N° 45 9e Année 8 Novembre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50

ANNA MAY WONG

La si curieuse artiste qui interprète avec talent le principal rôle de « Song », que nous a présenté dernièrement « Star-Film-Edition ».

Une beauté qui dure toute la vie...

tel est le privilège des femmes pour qui l'usage de la Crème, de la Poudre et du Savon Simon est un rajeunissement quotidien.

CRÈME SIMON

AVENIR dévoilé par la célèbre **Mme Marys**, 45, rue Laborde, Paris (8e). Env. prénoms, date naiss. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

PRÉPARATION AU
THÉATRE ET MUSIC-HALL
ACADÉMIE DE DANSES CLASSIQUES, 7, rue du Square-Carpeaux (18e) (Marcadet 67-40 Nord Sud : Lamarck). Dirigée par **Mme Maglia**, Maîtresse de ballet. **Danses de tous genres :** Acrobatiques - Rythmiques - Danses anglaises (Girls) - Culture physique - Règle ballets - Sketches — Revues. — *Cours du soir* - — *Cours d'ensemble - Leçons particulières.* — **PRIX MODÉRÉS - DÉBUTS ASSURÉS**

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. Jdre 1.50 timb. p. rép. **Mme de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10e**

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. **Établissements Pierre POSTOLLEC** 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PATE - POUDRE - SAVON

Madeleine Lafitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG St HONORÉ
TÉLÉPHONE ÉLYSÉES 65 72
PARIS 81

PHOTO-PHONO
43, rue Boursault, Paris-17e
Métro : Rome. — Tél. Marcadet 03-71
Tout ce qui concerne la Photographie de la Cinématographie d'Amateurs
Nouveautés de la Maison : SOUFFLERIE pour PATHÉ-BABY (évitant toute détérioration du film), PIED UNIVERSEL, etc.
ACHAT — VENTE — ÉCHANGES — OCCASIONS

Seins

Développés, Reconstitués
Embellis, raffermis
par les
Pilules Orientales

toniques et bienfaisantes, employées dans tous les pays par les femmes et les jeunes filles pour combler les salières et acquérir, conserver ou recouvrer la beauté de la gorge. Traitem. de 2 mois env. facile à suivre en secret. Fl. **16 f. 60** contre remb.
J. Ratié, pharmacien, 45, rue de l'Echiquier, PARIS (10e)
à BRUXELLES : Pharmacies Saint-Michel, Delacre, etc.
GENÈVE : A. Junod, 21, quai des Bergues

Le **Présent** et l'**Avenir** n'ont pas de secrets pour
VOYANTE **Thérèse GIRARD**, 78, Avenue des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2 h. à 7 h. et p. correspond. Notez bien : *Dans la cour, au 3e étage.*

MAIGRISSEZ VITE!
Sans drogues. Sans régime. Sans exercices.
Un résultat déjà visible le 5e jour. Écrivez confidentiellement, en citant ce journal, à **Mme COURANT**, 98, bd Aug.-Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette merveilleuse, facile à suivre en secret.
UN VRAI MIRACLE !

Joë-Jô
Couturier de l'Homme chic
19, Bd Poissonnière, Paris-9e

Le Numéro : 1 fr. 50 — 9e Année. — N° 45 (4e trimestre) — 8 Novembre 1929

Cinémagazine

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES
Un an..... 70 fr.
Six mois..... 38 fr.
Les abonnements partent du 1er de chaque mois
Paiement par chèque ou mandat-carte
Chèque postal N° 309.08

Directeur-Rédacteur en chef : JEAN PASCAL

Bureaux : 3, rue Rossini, Paris-9e
Tél. : Provence 82-45 et 83-94
Télégr. : Cinémagazi-108

ABONNEMENTS ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. Un an.. 80 fr. Six mois. 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. Un an.. 90 fr. Six mois. 48 fr.

CINÉMAGAZINE-NOËL

Le 20 Décembre, paraîtra le premier numéro de Cinémagazine agrandi.

CENT PAGES

Grand format 22×30. Composition en caractères modernes. Tirage de grand luxe sur eau papier, dont une partie importante en héliogravure.

PRIX : 6 FRANCS

Retenez ce numéro chez votre Libraire

SOMMAIRE

Pages

Stars : Bessie Love (*Lucienne Escoube*) 207
Surimpressions : Comique humain et comique de situation (*Raoul Viterbo*). 210
Libres Propos : Des mots, des mots !... (*René Jeanne*) 211
Le Serpent-python, star de cinéma (*P.-C. von Gontard*) 212
Une visite aux studios de la Tobis (*Marcel Carné*) 214
L'Automne au cinéma (*L. E.*) 217
Photographies d'actualités ..... 219 à 226
Echos et Informations (*Lynx*) 227
Les films de la semaine : Tu m'appartiens ; Le Bateau de nos rêves ; Le Tsarevitch (*L'Habitué du Vendredi*) 228
Nouvelles de Berlin (*Georges Oulmann*) 229
Nouvelles de Pologne (*Charles Ford*) 229
Les Présentations : Miss Lucifer ; Un vrai bateau ; Le Chaos ou l'Amour de Jeanne Ney ; Si Papa savait ça ; Evangéline : L'Oasis d'amour ; Pour être heureux ; Vengeance ; Le Chevalier de l'air ; Le Rapide de Sibérie (*Marcel Carné*) 230
Un jour de veine ; L'Abime ; Le Coup de foudre ; Le Bateau des rêves ; Une bonne combine ; Le Convoi maudit (*Robert Vernay*) 234
« Cinémagazine » a l'Étranger : Alexandrie (*U. C.*) ; Bale (*Ms.*) ; Hollywood ; Salonique (*Allcass*) ; Turin (*Marcel Ghersi*) ; Vienne (*Paul Taussig*) 236
Le film et la Bourse (*Cinédor*) 237
Le courrier des lecteurs (*Iris*) 237
Programmes des cinémas de Paris 239

Extrait B du Catalogue des Ouvrages mis en vente à Cinémagazine

L'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

Chaque volume : 12 fr., port en plus. *France* : 1 fr. *Etranger* : 2 fr.
Vol. I : **Le Fantastique**, par P. MACORLAN. — **Le Comique et l'Humour**, par A. BEUCLER. — **L'Emotion humaine**, par CHARLES DULLIN. — **La Valeur psychologique de l'image**, par le Docteur R. ALLENDY.
Vol. II : **Signification du Cinéma**, par L. PIERRE-QUINT. — **Les Esthétiques, les Entraves, la Cinégraphie intégrale**, par GERMAINE DULAC. — **Formation de la sensibilité**, par LIONEL LANDRY. — **Le Temps de l'image est venu**, par ABEL GANCE.
Vol. III : **La Poésie du Cinéma**, par ANDRÉ MAUROIS. — **La Musique des Images**, par EMILE VUILLERMOZ. — **Théatre et Cinéma**, par ANDRÉ LANG. — **Cinéma et Littérature**, par ANDRÉ BERGE.
Vol. IV : **Le Cinématographe et l'Espace**, par MARCEL L'HERBIER. — **Cinéma : Expression sociale**, par LÉON MOUSSINAC. — **Pour une poétique du Film**, par ANDRÉ LEVINSON. — **Introduction à la Magie blanche et noire**, par ALBERT VALENTIN.
Vol. V : **Hollywood au ralenti**, par C. MEUNIER-SURCOUF.

Sous le ciel d'Hollywood
TROP PRÈS DES ÉTOILES
choses vues
par René GUETTA
PRIX : 12 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

LE CINÉMA
par Henri DIAMANT-BERGER
Principaux chapitres : **Le Scénario. — Les Lieux de prises de vues. — La Photographie. — Effets d'optique et trucs. — Les Décors, les Meubles, les Costumes, les Accessoires. — L'Interprétation. — Le Filmage. — Le Montage. — La Technique américaine. — Les Titres. — La Censure, etc**
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

LE VÉRITABLE VALENTINO
Révélation sur sa Vie intime
par GEORGES ULMANN
Traduit de l'anglais par Madeleine Mélot.
Un beau volume contenant un choix des poésies de Valentino et illustré de 16 portraits en photogravure.
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.
Edition de luxe : 50 fr. franco.

LE CINÉMATOGRAPHE CONTRE L'ESPRIT
par RENÉ CLAIR
PRIX : 2 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — *Etr.* : 1 fr.

LE CINÉMA
par ANDRÉ DELPEUCH
Historique. — Technique. — La Genèse d'un Film. — L'Art du Cinéma. — Le Personnel. — Les principales Firmes. — La Presse du Cinéma. — Le Cinéma et les mœurs. — Les Films les plus célèbres.
PRIX : 14 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

VADE-MECUM DU PATHÉ-BABYSTE
par M. l'Abbé PAUL CEZAT
Prix : 3 fr. 50.
Port : *France*, 0 fr. 50. — *Etranger* : 1 fr. 50.

LA PASSION DE CHARLIE CHAPLIN
par EDOUARD RAMON
PRIX : 12 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

CHARLES CHAPLIN
par HENRY POULAILLE
PRIX : 12 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

LE CINÉMA SOVIÉTIQUE
par LÉON MOUSSINAC
Les Principes, l'Organisation, Réalisation, Exploitation, Exportation et Importation, Le Sovkino, Le Meshrabpom, La Wufku, Les Ecoles, etc.
PRIX : 12 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

COMMENT ON LANCE UN CINÉMA
par FRED COHENDY.
Pour faire monter les recettes. — L'Art de composer les programmes. — Moyens originaux pour attirer la foule. — Organisation, Administration, Contrôle, etc.
PRIX : 10 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

LA TECHNIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE PROJECTION ET FABRICATION DES FILMS
par LÉOPOLD LOBEL
Professeur à l'Ecole technique de Photographie et de Cinématographie.
PRIX : 70 fr. — Port : 2 fr. — *Etr.* : 3 fr.

LE CINÉMA
par ERNEST COUSTET
Principaux chapitres : **L'Exécution des Films. — La Projection animée. — Le Film documentaire. — Le Ciné-Théâtre. — Les Trucs. — Le Cinéma chez soi. — Les Couleurs au cinéma. — Phono-Cinéma.**
111 gravures dans le texte et hors texte.
PRIX : 12 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

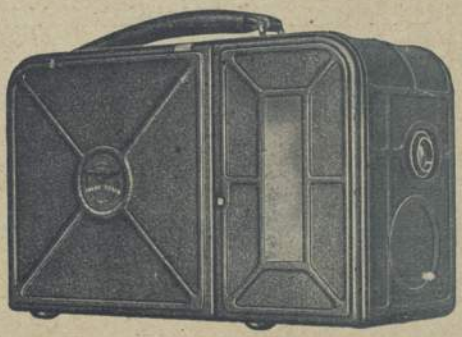
L'USINE AUX IMAGES
par CANUDO
Principaux chapitres : **L'Esthétique du 7e Art. — Réflexions sur le 7e Art. — Le Langage cinématographique, le Public et le Cinéma, la Part de l'Artiste, le Vocabulaire des gestes, les Couleurs à l'écran, le Cinéma au service de la pensée, Musique et Cinéma, etc.** — Des exemples : **Films d'aventures, films comiques, films romantiques, films historiques, films latins, films espagnols, films orientaux.**
PRIX : 10 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.
Edition luxe : 25 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)

Établissements ANDRÉ DEBRIE
111-113, Rue Saint-Maur, PARIS

Le Ciné-Cabine JACKY

Type **"Enseignement"**
est employé dans les services officiels des principaux pays.



De conception semblable, le Ciné-Cabine JACKY

Type "EXPLOITATION"

est offert, dès maintenant,
aux Directeurs de petite exploitation.

PROJECTION A 25 MÈTRES SUR ÉCRAN DE $3^{m}50 \times 2^{m}60$
AVEC LAMPE A INCANDESCENCE

Devis et notice adressés ***gratuitement****, sur demande au service* ***F.***

Ce que vous penseriez
Ce que vous feriez
si...

LA FIN DU MONDE

survenait ?

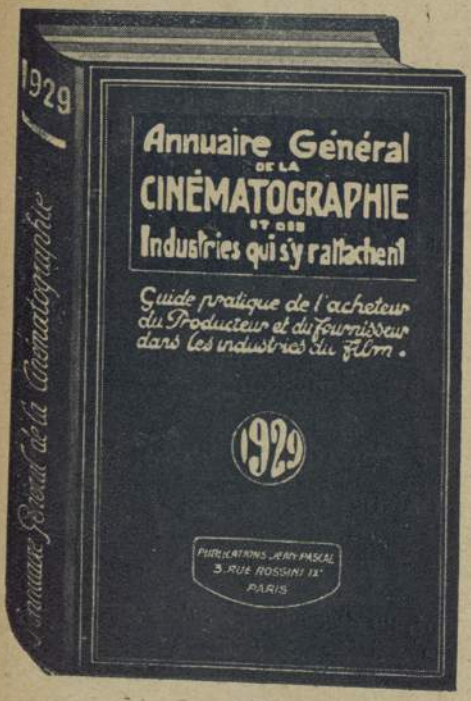
Prochainement vous le verrez et vous l'entendrez grâce à notre production vue et entendue par

ABEL GANCE

D'APRÈS UN THÈME DE CAMILLE FLAMMARION

Production
SOCIÉTÉ L'ÉCRAN D'ART
15, rue du Bac, Paris-7e
Tél. Littré 92-59
V. IVANOFF, Administrateur-Directeur

Éditée aux
EXCLUSIVITÉS ARTISTIQUES
64, rue Pierre-Charron, 64
Paris-8e
Tél. Élysées 93-15 et 16



Un instrument de travail !

Tout le Cinéma sous la main

Un ouvrage indispensable

C'est le plus complet des Annuaires

Paris, *franco domicile*. . . . . **30 fr.**
Départements et Colonies . . . . **35 fr.**
Étranger . . . . . **50 fr.**

Cinémagazine
Éditeur

BESSIE LOVE

Il a paru, ici même, il y a quelques années déjà, un long article consacré à Bessie Love. Depuis, hélas ! cette jeune et charmante vedette avait disparu de l'écran. Elle se taillait, à Broadway, de beaux succès dans l'opérette et le music-hall ! Et voilà que, grâce aux talkies, elle nous revient aujourd'hui, plus charmante, plus attirante que jamais.

Sa biographie sera retracée en quelques lignes. Celle qui est aujourd'hui connue du monde entier sous le nom de Bessie Love est née dans le Texas le 10 septembre 1898. Son père était d'origine irlandaise ; la jeune fille (de son vrai nom, Manita Horton), malgré son goût inné pour le théâtre, se vit contrariée dans ses désirs. Elle dut donc poursuivre ses études.

Mais le dieu hasard veillait. Elle fut, un beau jour, alors qu'elle regardait l'entrée des figurants au studio, remarquée par le grand D. W. Griffith ; celui-ci l'engagea immédiatement pour jouer le rôle de l'héroïne dans l'épisode de la Saint-Barthélemy d'*Intolérance*.

Suivit toute une série de films, parmi lesquels il nous faut citer *Pour sauver sa race*, avec William Hart, film que nous n'avons pas encore oublié !...

Puis, Bessie voulut, à l'exemple d'autres étoiles, créer sa propre compagnie et, comme pour les autres, le résultat n'en fut pas heureux !

Il fallut donc revenir au studio. De cette période nous avons gardé mémoire d'un film où Bessie Love était absolument exquise et touchante : c'est le rôle de l'Orientale dans *La Colère des Dieux*, avec Sessue Hayakawa.

Depuis, sauf une brève et charmante apparition dans *Le Monde Perdu*, le silence se faisait sur elle.

Nous savions qu'elle remportait à Broadway d'éclatants succès, qu'elle était devenue une artiste d'opérette très en vogue, une jeune et charmante étoile de music-hall...

Et nous déplorions son absence... Elle reparaît aujourd'hui dans toute sa gloire, charmante, capricieuse, diverse, elle rayonne, pétille, étincelle tout le long de *Broadway Melody*.

Et non seulement elle a des qualités incontestées pour la comédie, mais encore elle a le sens du drame. Avec quelle émotion, elle joue la scène où elle se sacrifie à sa sœur !

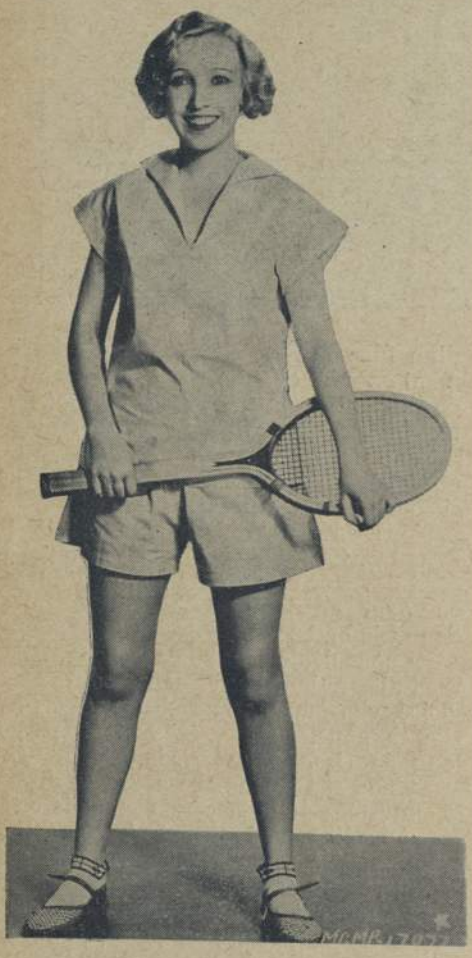
« Le fait est, dit-elle, que j'étais terriblement fatiguée lorsqu'on tourna cette scène. C'était en fin de journée, d'une longue et fatigante journée de répétitions et de travail, j'étais épuisée et dans un pénible état de surexcitation nerveuse. »

Bessie Love est connue à Hollywood pour cette particularité curieuse qu'elle n'a jamais été amoureuse ! Du moins pas qu'on le sache ! Et vous comprendrez aisément qu'il y a là de quoi étonner toute la colonie du film !...

« Je crois que je suis quelqu'un d'af-

freux, avoue-t-elle, mais je ne peux m'emballer... ça m'est impossible ! Il y a toujours quelque chose qui arrive... Désillusionnement, je suppose, un mot entendu au hasard, un petit fait... »

Cependant, d'après son propre aveu, elle aima une fois un charmant garçon qui le lui rendait bien ! Mais, l'histoire



BESSIE LOVE *est une sportive et c'est avec grâce qu'elle porte un original costume de tennis.*

finit tristement. Ecoutez-la vous la conter :

« Je m'aperçus qu'il me trompait de la façon suivante. Un soir, il m'avait annoncé ne pouvoir sortir avec moi, car il devait retourner au studio pour travailler.

« Un ami vint et m'invita à dîner. J'acceptai l'invitation et nous arrivâmes bientôt au restaurant.

« La première des choses qui s'offrit à moi, ce fut la voiture de mon Roméo. Je me sentis bouleversée avec une curieuse sensation de souffrance qui me serrait le cœur. Une impression de nausée !

« Je crois que ça doit être assez commun comme réaction, quoique vraiment peu romantique !...

« Nous entrâmes et nous étions à peine installés que je remarquai mon trompeur soupirant dansant avec une jeune fille, que je trouvai immédiatement, vous n'en doutez pas, tout à fait quelconque. Je fis celle qui ne le voyait pas et il ne crut pas que je l'avais vu.

« Nous dansâmes tout près de lui, je paraissais perdue dans un rêve, je l'espère du moins, et je regardais songeusement lui et elle bien en face ! J'aurais pu le toucher au passage tant nous étions proches ! Peu à peu, le sens de l'humour, inné en moi, reprit le dessus.

« Nous nous étions assis entre deux danses et notre table était en bordure du dancing. Mon « soupirant » était avec sa dame et passait et repassait tout près de moi. J'eus fort envie, à ce moment, de les brûler, à l'aide de ma cigarette, au prochain passage. La tentation était irrésistible, cependant je ne m'y abandonnai pas. Je rentrai bientôt chez moi et l'angoisse de cette soirée se dissipa peu à peu. Je ne le revis pas, laissant le téléphone sonner plutôt que de faire répondre que j'étais absente ; cependant, je n'ai jamais pu oublier l'impression que je ressentis à la vue de sa voiture. Dans les romans, l'héroïne se trouve mal, ce qui est tout à fait délicat ; dans la vie, il n'en va pas de même, mais c'est infiniment plus pénible. »

Bessie Love est pleine de caprices et de fantaisie, sorte de Peter Pan, douée aussi de sa sagesse. Elle a été beaucoup recherchée, cela va sans dire, et on l'a demandée en mariage de nombreuses fois.

« Une fois, on me demanda en descendant Hollywood Boulevard. On me reconduisait à la maison, après une réunion chez des amis. La voiture était ouverte, la nuit était avancée. J'écou-

tais ce qu'on me disait, oui, vraiment j'écoutais. Tout à coup, j'aperçus une réclame lumineuse à propos de je ne sais quelle sorte de peinture liquide ! Je ne voulais pas ne pas écouter ce que mon compagnon disait, mais ces deux mots me frappèrent. « Peinture liquide, » me disais-je. « Mais comment la peinture pourrait-elle être autrement que liquide ! »

« — Entendez-vous ce que je dis ?

« Cie! ! A quoi pensais-je ! Je répondis machinalement « oui ».

« — Voulez-vous être ma femme ?

« — Oh ! Je vous demande pardon.

« Cette fois, je me sentais embarrassée ! Mais cela me parut si étrange ! Ainsi, le charme fut rompu et ce fut fini pour celui-là. Il se dit sans doute que j'étais par trop désespérante ! »

Bessie Love aux grands yeux ! Ils sont immenses, trop grands pour son visage et ils lui donnent un air étrangement pathétique.

Pendant des années, à cause d'eux, elle joua les orphelines, les enfants affamés, les malheureuses fillettes, et elle fit verser des flots de larmes au public toujours attendri par les tristes histoires dont elle était l'héroïne ! Aujourd'hui, elle nous revient pleine d'entrain dans une comédie brillante. Elle chante, elle parle, elle danse à ravir.

Souhaitons-lui chaleureusement la bienvenue.

LUCIENNE ESCOUBE.

Bessie Love *photographiée cet été sur une plage californienne où elle lançait la mode des ombrelles ultra-modernes.*

« Quatre Plumes »

En août dernier, les explorateurs Meriam Cooper et Ernest Schoedsack, qui avaient été déjà à la fois les metteurs en scène et les opérateurs de *Chang*, revenaient à New-York après avoir séjourné une année entière au cœur des régions les moins civilisées du Soudan anglais où ils venaient de tourner les principales scènes de leur film intitulé : *Quatre Plumes*.

Ce film, qui fait courir actuellement tout New-York, n'est pas exclusivement un film de voyage. Il marque la première tentative de combinaison de vues documentaires, tournées au milieu de la nature dans des régions difficilement accessibles, avec des intérieurs réalisés dans un studio.

A l'œuvre de Cooper et Schoedsack se joint donc une partie romanesque dont les protagonistes sont quatre artistes en renom de Paramount : Clive Brook, qui joue le rôle d'un lieutenant aveugle, Richard Arlen et Noah Beery, qui, tous trois, accompagnèrent les deux explorateurs en Afrique Centrale, ainsi que Fay Wray.

Petites Nouvelles

— M. Marcel Pagnol, l'auteur de *Marius* et de *Topaze*, vient de signer un engagement avec Paramount pour écrire des scénarios parlants, destinés à Maurice Chevalier.

***

— La Pax-Film nous annonce qu'elle va entreprendre incessamment une production tirée des *Frères Karamazov* de Dostoïevski. On se rappelle que le film avait déjà été réalisé en Allemagne par Buchowetzki avec Emil Jannings, Werner Krauss, Bernhard Goetzke et Fritz Kortner, il y a environ huit ans.

***

— Un de nos confrères berlinois annonce que la Société des films sonores Tobis serait en pourparlers avec l'Empire afin d'obtenir le contrôle de ce théâtre. Après le Moulin-Rouge, l'Olympia, les Capucines, tous nos music-halls y passeront.

SURIMPRESSIONS

Comique humain et Comique de situation

Pourquoi y a-t-il, sur nos écrans, si peu de films d'une veine franchement comique? Je veux parler de ces films où la peinture d'une véritable humanité avec ses défauts, ses travers, ses vivantes manifestations charmerait l'esprit du spectateur. En réalité, le vieux dicton : « Mieux vaut de rire que de larmes écrire », a le tort de ne point indiquer, en même temps, la recette de cette production amusante. Il faciliterait la tâche bien difficile des metteurs en scène désireux d'amuser le public.

Intéresser et divertir la foule, sans avilir le spectacle, besogne beaucoup plus ardue que la confection d'une imagerie historique ou d'un mélo social à grand spectacle.

Une œuvre dramatique est toujours plus facile à bâtir qu'une comédie humaine. Il faut, pour réussir cette dernière, un don de synthèse remarquable. Les auteurs comiques célèbres furent, presque tous, des hommes de génie ayant noté eux-mêmes les caractères et les ridicules de leur époque avec une clairvoyance impitoyable et amusée.

Le cinéma n'exige point évidemment de telles aptitudes chez ses adeptes, mais il doit mépriser aussi une facilité de composition dénotant la pauvreté d'esprit.

Toutes les formes présentes de la production cinématographique ne tendent guère à l'humour véritable : elles relèvent plutôt de la farce et de la grosse bouffonnerie. Poursuites, culbutes et facéties, d'un goût souvent douteux, remplacent l'observation amusante des choses et des gens. On obtient ainsi un comique *mécanique*, des plaisanteries pratiquées en série et un ravalement certain de l'esprit créateur.

Seul un homme comme Charlot, ayant observé jusqu'à la parodie les réactions, les défaillances, les élans et les petites lâchetés courantes de l'existence, peut ensuite s'abandonner à son tempérament d'artiste. Il ne sortira rien de vulgaire d'un tel cerveau. Encore suis-je bien sûr avec lui que le scénario est solidement bâti avant toute fioriture.

Sauf dans quelques films français, bien rares d'ailleurs, le comique humain résultant des sentiments, des actes et des gestes du personnage fait de plus en plus place à un comique des circonstance.

Les plus piètres moyens sont couramment employés pour essayer de dilater la rate des spectateurs. J'ai vu dans un film répéter cinq ou six fois la même facétie pitoyable : un coup de pied sur l'orteil.

Il y a là un danger véritable pour le niveau de la production, baissant de plus en plus, et pour le public aussi.

Sous le nom de « film comique » on présente trop souvent des histoires sans intérêt issues dans des cervelles de primaires.

Ces histoires, le public les subit sans broncher, en apparence, dans son fauteuil ; mais il n'en pense pas moins, je vous l'assure. Que de fois ai-je entendu, après une de ces farces d'une stupidité blessante pour le spectateur, des gens murmurer :

— Ils nous croient vraiment trop bêtes !

Il est temps de réagir et d'introduire un peu de sélection, de mesure et de finesse même dans la présentation de la comédie humaine à l'écran.

La patrie de Molière se doit à cette œuvre. Mais est-on chez nous en mesure de le faire avec succès ?

RAOUL VITERBO.

« LA ROUTE EST BELLE »

Dans les studios londoniens d'Elstree, Robert Florey travaille au montage de son premier film français, entièrement sonore et parlant, *La Route est belle*, dont le scénario a été spécialement écrit pour l'écran par Pierre Wolff. On a tourné la dernière semaine, dans un immense décor représentant une grande scène lyrique, des tableaux très importants au cours desquels le chanteur Tony Landrin (André Baugé) se révéla magnifiquement au public en interprétant, au « pied levé » le *Don Juan* de Mozart. Après avoir assisté à ces prises de vues, Pierre Braunberger, le jeune producteur de *La Route est belle*, est rentré à Paris, par avion, pour engager un petit artiste, capable de jouer un rôle assez conséquent : celui du frère de Tony Landrin. Rappelons que la distribution complète comprend, outre André Baugé, Léon Bary, Saturnin Fabre, Léon Bélières, Lorette Fleury, Mady Berry, Tonia Navar (de la Comédie-Française) et une célèbre actrice anglaise Dorothy Dickson L'opérateur est Charles Rosher, qui filma les dernières productions de Mary Pickford.

LIBRES PROPOS

DES MOTS, DES MOTS !...

On a souvent reproché au cinématographe d'avoir donné naissance à un certain nombre de mots dont les uns, comme *programmer*, *visionner*, *super-viseur*, sont inutiles et dont les autres, comme *cinéastes*, *cinégraphistes*, ne sont pas formés de façon inattaquable.

Il n'est pas besoin d'être Abel Hermant ou André Thérive pour se rendre compte du bien fondé de ces reproches, mais il n'est pas besoin non plus d'être exagérément dévoué à la cause du cinéma pour faire valoir, à sa décharge, qu'il en est ainsi chaque fois qu'une invention nouvelle vient apporter à l'esprit humain de nouvelles occasions d'exercer son ingéniosité : le mot *autobus*, qui ne veut proprement rien dire, n'est-il pas là pour nous prouver que le cinématographe n'a pas le monopole des mots forgés au hasard et il n'est pas jusqu'au mot *automobile* lui-même qui, bien qu'il soit compris de tous, n'apparaisse aux intelligences éprises de logique et de méthode, comme composé en dépit du bon sens.

Or, voici que l'invention du film parlant va nécessairement faire naître toute une série de vocables nouveaux. Et voici que, dans le même temps, le journal *Le Temps* qui, lorsque Paul Souday y dépensait son grand talent, n'avait pas de trop de toute la foi d'Emile Vuillermoz pour empêcher ses lecteurs de charger le cinéma de tous les péchés contre l'intelligence, qui peuvent être commis chaque jour à travers le monde, voici que *Le Temps* vient de confier à André Thérive une partie de la succession de Paul Souday.

André Thérive n'a pas, à l'égard du cinématographe, les sentiments simples et rudes que Paul Souday entretenait soigneusement et dont il semble bien qu'il s'énorgueillissait un peu. André Thérive n'est pas l'ennemi du cinéma, mais il est, avant tout et par-dessus tout, l'ami de la langue française.

André Thérive a écrit un livre que tous ceux qui tiennent une plume devraient avoir lu : *Le Français, langue morte?* Dans cet ouvrage, il regrette « la déchéance présente » de notre langue et remarque que lorsque notre vocabulaire s'enrichit, c'est presque exclusivement de mots étrangers ou de termes barbares que nulle nécessité ne justifie. Et il en arrive à ce cri du cœur dont, sans trahir les idées locarniennes, on peut bien reconnaître l'exactitude :

« Un peuple qui laisse envahir son idiome subit déjà l'humiliation de la passivité, la honte de ses frontières ouvertes ! »

Il ne faut pas que cet amour du français, dont il déborde, amène André Thérive à se faire dans *Le Temps* l'ennemi du cinématographe.

Et pourtant, que dirait-il s'il savait ce que certains amis du cinéma ont inventé pour désigner le film parlant?

Comœdia a déjà publié plusieurs lettres que des lecteurs désireux d'être le parrain — ou la marraine — du nouveau-né, lui ont écrites.

En Amérique, les films qui ne sont pas silencieux sont des « talkies ». Que seront-ils en France? Et l'on propose *cinéphone* ou *ciphophone* (?) ou visophone. Celui — ou celle plutôt — qui a trouvé ce dernier mot le justifie ainsi : « Il me semble si bien désigner le film que l'on voit : *viso*, et le film que l'on entend : *phono* », sans se douter que le mot *visophone* sera, pour le moins, aussi mal constitué que le mot *automobile*. Et que signifie-t-il au juste dans l'esprit de son créateur, ce mot? Désigne-t-il la bande sonore ou parlante, elle-même? Exemple : « *Je vais commencer un visophone dont la vedette sera Albert Préjean* », *m'a dit René Clair*. Ou bien désigne-t-il le spectacle composé de films parlants et l'établissement où ce spectacle est donné? Exemple : « *Ce soir j'aime mieux aller au visophone qu'au cinéma* », *dira la midinette en sortant du magasin*.

Ah ! comme j'aimerais qu'André Thérive consentît à nous donner son avis sur cette grave question et, s'il y consentait, quel service il rendrait à la langue française, au cinéma et à ceux qui aiment à la fois la langue française et le cinéma !

RENÉ JEANNE.

LE « BWANA YOKA »

Le Serpent python, star de Cinéma

M. P.-C. von Gontard, réalisateur du beau film africain Pori, *nous donne ci-dessous une idée des aventures qui attendent les cinégraphistes qui désirent filmer la faune du continent noir.*

Lorsqu'on arrive en Afrique, de quelque façon que l'on se nomme ou à quelque religion qu'on appartienne, on est tout d'abord baptisé à nouveau, et cela pour la simple raison que les indigènes ne peuvent se rappeler nos noms, pour eux impossibles à prononcer. Au bout de deux à trois jours, après avoir été observé avec une incroyable acuité on reçoit une appellation plus ou moins belle ou bien sonnante. La plupart du temps même, on reçoit deux noms : l'un au moyen duquel on s'adresse à vous et l'autre dont seuls se servent les indigènes quand ils sont entre eux. C'est naturellement ce dernier qui est le plus caractéristique, sinon le plus flatteur. Moi-même, par exemple, en raison de mon vaste chapeau du Texas, ce qui en Afrique était une nouveauté, j'avais officiellement reçu le nom de « Bwana Cofia », soit « M. Chapeau ». C'est du moins la manière dont on s'adressait à moi, et qui entendait exprimer la plus haute considération. Mais lorsque mes bons nègres étaient assis autour de leur feu et roulaient en petites boules entre leurs mains noires le maïs, se les mettaient dans la bouche et, par là-dessus, discutaient, comme tous les soirs, au sujet des blancs, pour en dire tout le mal imaginable, je ne m'appellais plus Bwana Cofia, mais « Bwana Piga Nayaga » : « Monsieur qui tire tout le temps ». C'est ainsi que tous les membres de notre expédition, qui tournèrent en Afrique orientale pour l'Ufa le film *Pori*, reçurent un nom de politesse officiel et un second qui n'avait plus absolument rien à voir avec la politesse. Seul notre régisseur, le chevalier von Dungern, avait le rare privilège de ne posséder qu'un seul nom « Bwana Yoka », « Monsieur Serpent ». C'est à un événement mouvementé et que je vais relater, qu'il devait cet honneur.

« Bwana Cofia », *entouré des nègres de l'expédition.*

Les indigènes ont des serpents un respect singulier. C'est le motif pour lequel, lors de tout déplacement dans la brousse, on se fait précéder d'un noir qui, avec une parfaite sûreté, aperçoit tout reptile, l'abat incontinent avec sa massue ou signale sa présence par un bond géant et qu'il est impossible de mal interpréter. Ainsi le blanc, qui en général marche à une distance fort respectable de l'indigène, ne court aucun danger d'être mordu par un serpent parfois fort dangereux.

Un soir, où nous guettions le gibier, un des noirs, en proie à une vive émotion, se dressa dans l'herbe en criant « Yoka ! Yoka ! ». Et, de fait, un serpent-monstre de trois mètres de long,

un python, glissait dans l'herbe haute.

C'était une bonne occasion. En effet, pour une scène de notre film *Pori*, nous avions absolument besoin d'un serpent. Or, il ne pouvait être question d'un serpent apprivoisé, qui n'aurait pas fait preuve de la sauvagerie nécessaire. Pour nous, ce python venait vraiment à point.

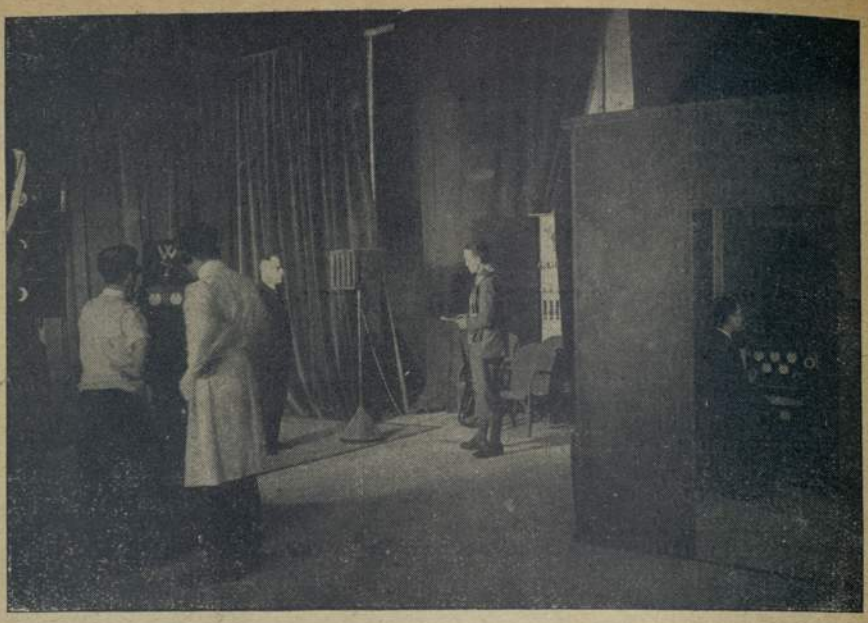
Il me souvint alors que notre régisseur, M. von Dungern, avait, pendant une expédition cinématographique au Brésil, acquis une notable expérience des serpents. Nous n'étions plus, à ce moment, très éloignés du camp, j'y envoyai quérir M. von Dungern, cependant que je continuais d'épier les mouvements du serpent. Lorsque notre régisseur arriva, il faisait déjà sombre. Il marcha lentement, droit sur le serpent, prit de la main gauche son mouchoir et l'agita à plusieurs reprises de droite et de gauche. Le serpent se mit de suite en posture de combat. Un instant encore, il suivit de la tête les mouvements du mouchoir, puis, prompt comme l'éclair, se jeta en avant pour enfoncer ses dents dans l'étoffe blanche. C'est le moment qu'attendait M. von Dungern. Avant que le serpent ait pu libérer ses crocs, il l'avait déjà saisi de la main droite solidement derrière la tête.

Quelques jours après, on devait tourner la scène avec le serpent. Ce ne fut pas d'une entière simplicité, car il nous fallait bien lâcher l'animal pour le laisser travailler de façon absolument naturelle. Notre serpent devait, pour son rôle, se jeter d'un lit sur une femme de fermier sans défense. Le serpent, blotti sous une couverture, se comportait fort tranquillement. Nos appareils étaient en position. Il ne restait plus qu'à commencer. La femme du fermier entre dans le champ des appareils, tire lentement la couverture. Au même instant le serpent se dresse comme l'éclair, se jette en avant si vite que l'actrice tenant le rôle de la femme du fermier a juste le temps de se rejeter en arrière. Mais voici qu'après avoir rampé quelque peu, il se jette encore une fois en avant. M. von Dungern se précipite alors sur lui, l'empoigne rapidement derrière la tête, mais, cette fois-ci, trop bas par derrière, si bien que le serpent a le temps de se retourner et de lui planter ses crochets dans le poignet à la vitesse de l'éclair. Chacun, blême de terreur, se demandait ce qui allait advenir. De sa main libre, M. von Dungern saisit tranquillement, mais vite, le serpent à la nuque, lui fit ouvrir la gueule par pression, dégageant ainsi avec précaution la main mordue.

Un paysage de l'Afrique Orientale dans Pori.

La morsure était douloureuse, mais pas mortelle, le python n'étant pas venimeux. Les nègres, toutefois, qui ne savent distinguer entre les reptiles qui sont venimeux et les autres, étaient convaincus que M. von Dungern ne verrait plus jamais se lever le soleil. Dans les palabres autour du feu, on ne parla ce soir-là déjà que de la façon dont on se répartirait ses affaires, et l'on discuta quel serait celui qui se verrait attribuer ses complets, ses couteaux, etc. Aussi, le matin suivant, lorsque, tout réjoui, M. von Dungern parut à la lumière du jour, il n'y eut pas un nègre pour douter que vraiment il se trouvait en présence d'un « Fundi copiga », c'est-à-dire d'un homme d'une très haute science, et sûrement d'un « Bwana fundi yoka », d'un charmeur de serpents.

P.-C. von GONTARD.



Un essai d'artiste dans le petit studio. A droite, la cabine de prise de sons.

LE FILM PARLANT FRANÇAIS

Une visite aux studios de la Tobis

RÉPONDANT aux nombreuses demandes de certains journalistes désireux de savoir où en était la réalisation des films parlants dans notre pays, la Tobis avait convié, samedi dernier, la presse parisienne à une visite de ses ateliers et de ses studios.

L'autocar a quitté Paris et, pendant que les conversations vont leur train, les paysages industriels de la banlieue nord défilent. Sur les trottoirs un ouvrier nous dévisage parfois sans bienveillance, peut-être nous prend-il pour de richissimes touristes anglais; peu après, c'est le tour d'une midinette, et, au passage, j'ai cru comprendre qu'elle cherchait la mariée...

Enfin nous arrivons, après que l'autocar s'est engagé dans une petite rue provinciale calme et tranquille. A la grille du parc du studio un écriteau recommande le silence : gageons qu'un tel conseil est superflu en ce lieu paisible, tout au moins les autres jours, car aujourd'hui...

Les feuilles mortes crissent sous les pieds lorsque nous descendons du véhicule. Pose inévitable devant le photographe, déclic et déjà l'aimable et érudit technicien A. P. Richard prend possession de nos personnes et nous entraîne vers la cabine de projection. Dois-je entrer dans des détails techniques? J'ai peur que certains des lecteurs de cette revue, férus de T. S. F. et de mécanique, me trouvent novice en la matière et... les autres fastidieux ! Enfin, essayons tout de même de concilier les deux méthodes.

Après avoir admiré une salle de projection d'une importance inusitée dans nos studios et une cabine modèle, voici que nous est expliqué le maniement des trois appareils de projection passant indifféremment, outre les films muets, tous les films parlants à enregistrement sonore sur disques ou sur pellicule. Derrière chaque appareil est placé un amplificateur de puissance du son servant à régler l'intensité de celui-ci.

La salle des machines, complètement isolée, est installée à l'étage inférieur, ce qui fait que la cabine n'est pas encombrée de matériel inutile et que les opérateurs peuvent manipuler les appareils en parfaite quiétude. Les mesures de sécurité ont été poussées très loin, les cabines peuvent être instantanément inondées en cas d'incendie.

Appuyée à la grande salle de projection, est une installation de séchage pour le film et, dans un corps de bâtiment à deux étages, deux salles de montage, de tirage et de développement outillées de la façon la plus moderne.

Sortant du bâtiment, nous apercevons deux toboggans en ciment permettant de sauver le matériel très rapidement en cas d'incendie. Tous les locaux, du reste, ont été installés électriquement sous tubes d'acier, ce qui élimine les dangers de court-circuit.

Avant de visiter les studios, remarquons encore : un atelier de mécanique de précision, un magasin de réserve électrique, un local pour la batterie d'accumulateurs.

Nous arrivons à un petit studio nouvellement construit sur l'emplacement d'un ancien magasin à décors. Pour les amateurs de statistiques disons qu'il mesure 18 mètres sur 12, les murs sont en double épaisseur avec couche de fibre de bois imputrescible entre les murs ; plafonds doubles avec une couche de poussière de liège et du contreplaqué extérieur. Deux lourdes portes à coulisses avec panneaux de matière insonore isolent les studios des bruits extérieurs.

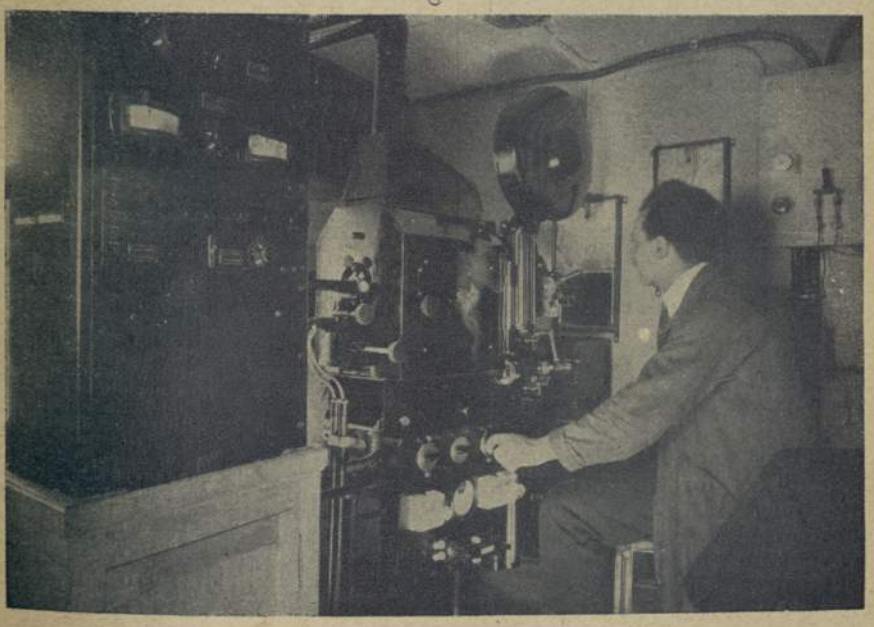
Lorsque nous sommes entrés on sonorisait une scène musicale du *Requin*, dont nous allons voir Henri Chomette diriger une scène dramatique dans le grand studio (40 mètres sur 22).

Dans ce studio, on s'est inspiré de données différentes de celles appliquées dans le petit. Les murs sont ainsi protégés : une épaisseur de bois, une épaisseur de matière isolante et une seconde épaisseur de bois. La toiture de verre a été supprimée et on a mis à la place de l'éverite pour faire matelas d'air amortisseur.

Nous surprenons Henri Chomette dans le décor de la cour d'assises de Rouen au milieu d'un tribunal austère, écoutant le président qui de sa voix glaciale interroge : « Que savez-vous sur l'affaire du cargo *Le Requin.* » Et cette voix, dans ce studio silencieux (quel changement !) prend une ampleur singulière. J'avoue que si je n'avais pas la conscience tranquille, je me sentirais mal à l'aise.

La camera tourne toujours inlassablement, enfermée dans une cabine dépourvue de résonance ; les micros enregistrent sans arrêt et, seul de toute l'assistance, Chomette a le sourire.

Notre dernière étape est pour un



Un appareil de projection pour films sonores aux studios de la Tobis, à Epinay. On remarquera, à gauche, l'amplificateur de puissance du son.

immense magasin à décors, nouvellement construit et au bout duquel se trouve un atelier de peinture et de staffage.

Enfin, nous voici revenus à notre point de départ : la salle de projection où nous allons pouvoir juger des résultats obtenus.

Ce sont, tout d'abord, des dessins animés d'une drôlerie irrésistible, puis une chanson d'Yvette Guilbert. Nous entendons et voyons ensuite Préjean dans une vieille chanson de marin

Une machine du dernier modèle permettant le tirage combiné du son et de l'image.

qu'il interprète avec un entrain étonnant.

Enfin, des essais d'artistes pour *La Fin du Monde*, d'Abel Gance; le grand réalisateur dit, lui-même, quelques vers.

Deux bobines de *La Mélodie du Monde*, de Walter Ruttmann, clôturent cette très agréable séance. Mais si nous avons été heureux d'entendre de réelles nouveautés, point n'était besoin de nous en montrer tant, car, dès le premier film, nous avons eu l'impression très nette que les essais étaient des plus concluants. La voix est reproduite avec une fidélité rarement atteinte jusqu'ici. Il n'est pas jusqu'aux bruits accompagnant le film de Ruttmann qui ne bénéficient d'un enregistrement parfait.

Aussi, la lumière revenue, les félicitations de circuler. Il y a là MM. Franck Clifford, directeur de la production ; A. P. Richard, directeur technique ; Loureau, directeur commercial, sans oublier Gina Manès, Préjean, Klein-Rogge, Mendaille, qui veulent bien signer quelques photos pour *Cinémagazine* ; que sais-je encore...

Le docteur Haenkel, directeur général de la Tobis, prend la parole et, dans un discours d'une bonne grâce charmante, déclare qu'il cherche simplement à mettre au service des producteurs français un procédé sonore aussi parfait que ceux qui nous viennent d'Amérique et avec lequel nous pouvons espérer des films français parlants et sonores propres à satisfaire les publics les plus difficiles.

L'installation formidable de la Tobis et le groupement d'une élite de techniciens éprouvés représentent un effort extraordinaire dont nous sommes heureux de féliciter ici le Dr Haenkel et ses actifs collaborateurs, en les remerciant de nous avoir permis de nous rendre compte, dans les plus petits détails, des immenses possibilités qui s'offrent au film français.

MARCEL CARNÉ.

LIVRES NOUVEAUX

« LES COULISSES DU CINÉMA »

M. C.-Michel Coissac est suffisamment et avantageusement connu de tous ceux qui s'occupent de cinéma, à un titre quelconque, pour qu'il ne soit pas nécessaire de le présenter. A côté des éloges qu'on lui pourrait adresser, les faits parlent en sa faveur. Lisez, en effet, la liste de ses ouvrages et vous verrez, après l'indication de l'imprimeur, ce simple mot : « épuisé ».

Pour son nouvel ouvrage, *Les Coulisse du Cinéma* (1), un fort beau volume illustré de 38 photographies, il en sera certainement de même d'ici peu. Car, du profane au cinéphile le plus éclairé, chacun y trouvera une abondante documentation. On pourrait presque sous-titrer cet ouvrage, comme certaines encyclopédies : *Tout en un*. Débutant par l'historique du cinéma, son auteur nous conduit ensuite de la fabrique, où se prépare la pellicule, au studio, où elle s'imprime, pour revenir aux laboratoires qui fixent et reproduisent l'image. En cours de route, avec un guide si érudit, nous apprenons maint secret de l'art cinématographique aussi bien pour la prise de vues, qu'ayant trait aux artistes. C'est magnifique d'érudition concentrée et d'intérêt. Un livre à lire et à conserver.

E. E.

(1) En vente à *Cinémagazine*. Prix : 30 francs, Etranger, 32 francs franco.

Un remarquable tableau de Nostalgie, *qui évoque toute la mélancolie des paysages d'automne.*

L'AUTOMNE AU CINÉMA

Si une saison a jamais inspiré les poètes et les artistes, c'est bien l'automne. Il est devenu banal et courant d'y voir la fin des beaux jours, leur poignante douceur, leur parfum pénétrant et amer, plus âcre et plus pénétrant d'être celui de choses qui vont finir, et ce charme d'arrière-saison, ardent et réfléchi, comme l'abandon d'une belle femme mûre, joignant à la passion la noblesse réfléchie du consentement volontaire.

Mais l'automne est aussi l'époque des grandes rafales où il fait bon marcher au vent impétueux, mais encore doux, sur les feuilles dorées et crépitantes du proche été déjà fini.

Elle est encore le symbole du renoncement, de la séparation, de la mélancolie.

Le cinéma qui n'a guère laissé de domaine inexploré, le cinéma a plusieurs fois puisé son inspiration dans l'automne.

Vous souvenez-vous de *Jocelyn*, ce poème qui respire de bout en bout l'amère douleur du renoncement ? La scène où Laurence, à sa fenêtre et deminue, entend Jocelyn fredonner « un air de leur montagne » et laisse tomber une fleur sur le pavé ?

Cette scène est automnale et Laurence y frissonne sous la morsure du vent déjà froid.

Et dans l'étrange conte de Poë, *La Chute de la Maison Usher*, une atmosphère méphitique et brumeuse d'automne malsain baigne les images et les feuilles mortes tournoient, rapides et crissantes, sur les grandes dalles des corridors, le long des lugubres draperies, agitées sans cesse par le vent furieux. Et le cercueil de la morte est porté parmi des prairies noyées de brumes, morbide paysage d'abandon et d'adieu.

Automne au pays du vent, battu de rafales, où les cœurs sont rejetés, séparés, déchirés. Automne des pays du Nord et du froid du *Chant du Prisonnier*, où montent du fleuve des vapeurs épaisses, où le brouillard couvre les routes, égare les malchanceux.

Automne, fin d'automne où sombre le génie de Kean ; devant la pauvre maison où agonise un grand cœur, un arbre battu par la tempête symbolise tout le drame de l'homme.

D'autres films aussi nous évoquent l'automne et ses symboles, mais, là encore, une mine riche reste aux novateurs.

Pourtant, il est un réalisateur qui, à

notre avis, a su saisir en un raccourci aussi puissant qu'émouvant l'âme même de l'arrière-saison, cette âme dont je parlais plus haut, évocatrice de tristesse, de lenteur, d'éloignement, d'abandon : c'est Kirsanoff dans la bande intitulée d'ailleurs *Brumes d'automne*. Vous avez certainement tous admiré cette œuvre, la saison dernière, au Vieux-Colombier.

De lentes images mouillées, des ciels de brume, cheminées noires sur cieux gris, routes détrempées, boue des chemins et des ornières comblées de feuilles qui pourrissent, étang où se reflète un ciel bas et nuageux effiloché par le vent.

Comment exprimer ce qu'il peut tenir de poignante mélancolie dans ces si simples images. Et s'enlaçant à elles, une image humaine de tristesse, de solitude et d'abandon.

Un feu, le premier peut-être, des mains de femme y jettent des lettres, lettres d'amour, d'amour perdu. Quelqu'un que nous ne voyons pas, que nous ne verrons jamais, est parti, parti pour toujours.

Les beaux jours sont finis.

Elle sort et marche lentement au rythme de ses souvenirs, le long des routes, et c'est une longue promenade parmi le soir, la brume, l'humide route boueuse. Au bord de l'étang, un souvenir sans doute la saisit et trouble son regard; c'est à travers des larmes qu'elle voit l'autre rive. La pluie commence à tomber. Un instant, l'étang l'attire, mais, cependant, reprise dans sa jeunesse résignée et triste, elle reprend, parmi la brume, le froid, la nuit, la solitude, le chemin de sa maison.

Là-bas, la cheminée fume.

Je ne connais guère d'aussi courtes bandes dégageant une plus profonde et plus simple émotion.

L'âme de l'automne est là. Un aspect tout au moins de cette âme, car, ainsi que le dieu Janus, il possède un autre visage.

Celui du dieu des vendanges, des fruits, des merveilleux couchants, de l'abondante richesse de cette belle saison.

Allons, messieurs les réalisateurs, vous avez encore de beaux jours et de belle besogne qui vous attendent. Nous comptons sur vous.

L. E.

Un paysage évocateur de Brumes d'automne.

" LA NUIT EST A NOUS "

Henry Brécourt (Jean Murat) va quitter Bettine Barsac (Marie Bell) après l'avoir sauvée, avant qu'elle ait repris connaissance.

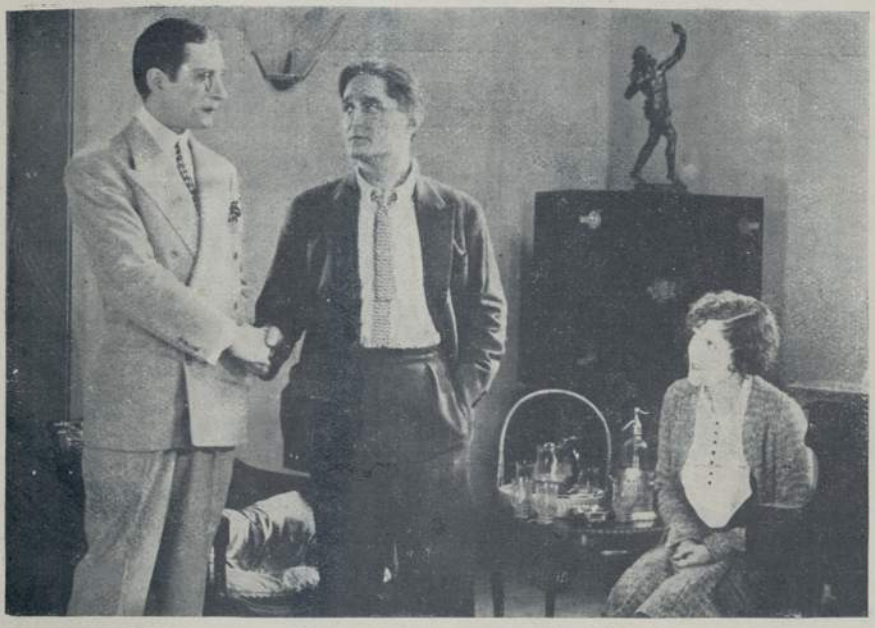
Les mêmes interprètes en compagnie de Henry-Roussell, qui est à la fois acteur et réalisateur, en collaboration avec Carl Frœlich, de ce film français parlant et sonore que présenteront prochainement les productions P.-J. de Venloo.

* *

" LA ROUTE EST BELLE "

Voici une des premières photographies de la production Pierre Braunberger, dont notre ami Robert Florey poursuit la réalisation en Angleterre, d'après le scénario de Pierre Wolff. A gauche du metteur en scène, son principal interprète André Baugé ; derrière, l'opérateur Charles Rosher.

" LA ROUTE EST BELLE "



Léon Bary, Laurette Fleury, André Baugé...

... et ce même artiste en compagnie de Léon Bélières dans une scène fort amusante de ce film, tourné aux studios d'Elstree.

Actualités

PATHÉ-CINÉMA présente actuellement à MARIVAUX-PATHÉ

le premier grand film français 100 % parlant

LES TROIS MASQUES

d'après la célèbre pièce de CHARLES MÉRÉ
Production ANDRÉ HUGON

interprété par

Les trois masques.

La scène capitale du film. Pratti (Jean Toulout) en présence des trois masques et du cadavre de son fils Paolo (François Rozet).

RENÉE HÉRIBEL

JEAN TOULOUT, FRANÇOIS ROZET
et MARIEL VIBERT

Film ANDRE HUGON des Productions NATAN

Renée Héribel (Viola Vescotelli) et François Rozet (Paolo) dans une scène charmante.

Jean Toulout et Mme Person.

" CHEZ LES MANGEURS D'HOMMES "

Une scène du curieux documentaire de la Super-Film, réalisé par A.-P. Antoine: Une grande fête dansante précède le festin au cours duquel seront mangés les prisonniers.

" AMOURS SANGLANTES "

Hans Stüwe, le partenaire de Lil Dagover, dans cette production que la Super-Film présentera, le 13 Novembre, à l'Empire.

" LA VALSE AMOUREUSE "

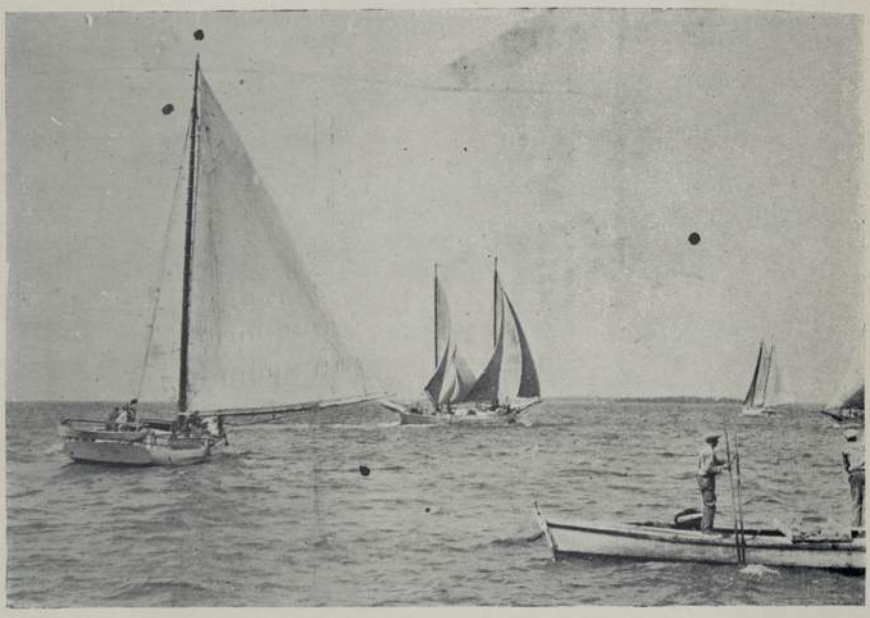
Ivor Novello et Evelyn Holt, les deux interprètes principaux de cette production.

" PIRATE MALGRÉ LUI "

Luciano Albertini trouve dans ce film une nouvelle occasion de montrer son talent d'athlète.

Ces deux productions de la Super-Film seront présentées, le 12 Novembre, à l'Empire.

" LE BATEAU DE NOS RÊVES "



Un bel extérieur maritime de ce film réalisé par Rowland V. Lee...

... dont les interprètes principaux sont Fay Wray et Gary Cooper. « Le Bateau de nos rêves » fait cette semaine l'objet d'une exclusivité au Paramount.

Échos et Informations

Anna May Wong.

Il n'est sans doute pas, parmi les nombreuses artistes qui consacrent leur talent à l'écran, beaucoup d'interprètes aussi originales qu'Anna May Wong. Originale non seulement à cause de son physique, mais aussi à cause de son jeu si subtil. Cette jeune Chinoise d'une très bonne éducation, après avoir pendant plusieurs mois hanté les studios d'Hollywood comme simple figurante, fut remarquée par Douglas Fairbanks qui nous la révéla dans *Le Voleur de Bagdad* : elle était désormais lancée. Un important contrat l'appela dernièrement en Angleterre pour être la vedette de *Song*, que vient de nous présenter Star-Film-Edition, où l'on a pu juger de sa profonde sensibilité dans le rôle d'une petite danseuse martyre.

Un record.

Robert Florey vient de terminer la mise en scène de *La Route est belle*, aux studios de la British International à Londres. Notre ami, qui avait commencé le film le 10 octobre, l'a terminé le 27, complétant son travail *en dix-sept après-midi*, ce qui constitue un record à la B. I. P. où jamais un film n'a été tourné en moins de cinq semaines. Florey monte actuellement son film qui nous sera présenté dans une dizaine de jours, exactement un mois après la prise de vues de la première scène. *La Route est belle* comportera douze bobines et sera un grand film français entièrement parlant et chantant. Florey tournera un autre film immédiatement avant de rentrer à Hollywood où il est attendu.

Une nouvelle camera.

Un des opérateurs de la M. G. M. vient d'inventer une « camera pour répétitions » qui permettra aux metteurs en scène de suivre sur un écran les essais tentés par les acteurs. La lentille de la camera est en effet fixée sur un petit projecteur qui permet la reproduction de l'image sur un petit cadre. En plaçant l'appareil à l'endroit même où sera plus tard la camera, le metteur en scène peut ainsi suivre les répétitions et, en calculant les angles, éviter de longues heures fatigantes de tâtonnements et d'essais.

Au Moulin-Rouge.

C'est dans la deuxième quinzaine de novembre qu'auront lieu au Moulin-Rouge la présentation des meilleurs films sonores de la Fox : *Christina*, avec Janet Gaynor et Charles Morton ; *Les Rois de l'Air*, avec Louise Dresser, David Rollins et Sue Carol ; *Les Folies Fox*, revue à grand spectacle entièrement parlée, chantée et dansée; *Grande Vedette*, avec Madge Bellamy, Louise Dresser et Barry Norton.

Le prochain film de Gaston Ravel.

Gaston Ravel prépare un nouveau film parlant dans lequel il réserve le rôle principal à Mme Jefferson Cohn, qui fit à l'écran d'éclatants débuts dans *Le Collier de la Reine*.

« L'Enfant de l'Amour. »

A la suite d'une convention amiable intervenue entre la Société des Studios Réunis, M. Marcel L'Herbier et les Exclusivités Jean de Merly, il est décidé que cette dernière firme va assurer la production du grand film *L'Enfant de l'Amour* (adapté de l'œuvre d'Henry Bataille) qui sera réalisé par M. Marcel l'Herbier et édité en France par Pathé-Natan. La première distribution n'a pas été modifiée. On retrouvera dans les rôles principaux : Mmes Emmy Lynn, Marcelle Pradot ; M. Jaque-Catelain, Mlle Marie Glory et M. Jean Angelo. Le film sera tourné, à partir du 17 novembre, aux nouveaux studios sonores de Joinville-le-Pont.

Une aventure de George Bancroft.

George Bancroft, qui joue le rôle d'un soutier gigantesque, brutal terrible — sentimental à sa façon — dans *Les Damnés de l'Océan*, qui remporte actuellement un succès considérable au Vieux-Colombier, vivait six heures par jour dans le charbon, le cambouis et la chaleur suffocante d'une chambre de chauffe pendant certaines prises de vues de ce film, d'un réalisme véritablement prodigieux.

Or, un après-midi, il sortit du studio avec quelques camarades accoutrés comme lui de loques maculées de charbon et de graisse et voulut entrer dans un café. Il devait ressembler davantage à un soutier de bas étage qu'à un acteur maquillé, car on lui refusa carrément l'entrée de l'établissement...

Bancroft eût pu se fâcher, crier, frapper pour montrer qu'il ressemblait aussi au « Damné » qu'il incarne dans le film de Sternberg par la force et l'adresse de ses poings... il aurait pu décliner ses nom, prénoms et qualité... il aurait pu... mais il partit sans mot dire.

Sa seule vengeance fut de revenir le lendemain, plus sale encore, mais entouré cette fois de Betty Compson, d'Olga Baclanova et de tout un essaim de femmes suprêmement élégantes. Et cette fois le garçon, médusé, ne se mit point en travers de son chemin.

« La Jungle d'une grande ville. »

Chaque jour le film sonore gagne du terrain. Parmi les nombreuses présentations annoncées, dès maintenant signalons celle de la fameuse production franco-tchèque dont on parle tant actuellement : *La Jungle d'une grande ville*.

Ce film, réalisé par Léon Marten et interprété par Claudie Lombard, Olaf Fjord, Raymond Guérin Karl Sleichert et Mayer, sera édité en version sonore et muette. Le procédé utilisé sera celui qui jusqu'à ce jour a donné, tant en Europe qu'aux Etats-Unis, les meilleurs résultats.

Attentons donc patiemment le moment où nous pourrons voir et entendre *La Jungle d'une grande ville*.

« La Chasse aux images. »

Notre confrère George Fronval va prochainement commencer la réalisation d'un reportage filmé dont il vient de terminer le découpage. Ce film, dont le titre sera *La Chasse aux images*, montrera au public le milieu si pittoresque et totalement ignoré des opérateurs d'actualités. Une partie de ce film présentera en une curieuse rétrospective des documents qui furent des actualités sensationnelles. Pour cela George Fronval a obtenu la collaboration de Pathé-Gaumont-Metro-Actualités qui a mis à sa disposition toutes ses archives cinématographiques.

Ici on parle français.

Les animaux, comme les hommes, ne comprennent pas toutes les langues. Dans une réalisation d'une bande de la Légion étrangère aux studios de la Métro-Goldwyn-Mayer, on avait besoin de mulets. Par malheur, aucune de ces montures ne bougeait à l'appel des conducteurs, presque tous français, qui se servaient, pour la couleur locale, d'expressions françaises. Heureusement que Los Angelès compte une assez forte population française, et dans une ferme on trouva finalement des quadrupèdes ferrés en la langue de Molière.

Petites Nouvelles.

M. Bernal, qui occupait à la Loca-Film les fonctions de représentant et dont les directeurs de Paris et de banlieue avaient pu apprécier l'amabilité, quitte cette firme en plein accord avec M. Mouret, directeur administrateur de cette Société, pour consacrer son activité à une entreprise de films sonores.

En attendant la nomination de son successeur, M. Mouret recevra personnellement les directeurs désireux de s'assurer les productions récentes de Loca-Film et auxquels le meilleur accueil est réservé au siège de la Société : 10, boulevard Bonne-Nouvelle.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

TU M'APPARTIENS

Interprété par Francisca Bertini, Rudolph Klein-Rogge, Suzy Vernon, Camille Bert, Victor Vina.
Réalisation de Maurice Gleize.
(En exclusivité à l'Electric-Aubert.)

Avec *Tu m'appartiens* nous avons découvert un scénario véritablement neuf dans son humanité sincère et Alfred Machard, qui l'a conçu, se montre un de nos littérateurs les plus imaginatifs, duquel on peut attendre beaucoup si nos réalisateurs veulent bien faire appel à sa collaboration. Si, dans un délai de vingt ans, un forçat évadé n'est pas repris, il est légalement libre ; mais qu'il tombe entre les mains de la police une minute avant l'expiration de ce délai, il retournera au pénitencier purger sa peine. C'est ainsi qu'au cours d'une fête à bord d'un transatlantique, l'amateur, dont on applaudit la belle réussite, voit son rêve de bonheur s'écrouler par l'arrivée d'un inspecteur de la Sûreté, car, sous son apparence brillante, il n'est autre qu'un forçat évadé. Il se réfugie dans les soutes, il lui faut gagner vingt-quatre heures, après quoi il sera libre. Y parviendra-t-il ? je n'aurai garde de vous le dire.

L'angoisse qui vous fait compter les heures, puis les minutes, a été remarquablement rendue par une mise en scène sobre aux beaux éclairages ; certains effets de synthèse sont aussi parfaits de pensée que de réalisation.

Francesca Bertini a trouvé, avec *Tu m'appartiens*, le rôle le plus complet de sa carrière : elle est belle, plastique, tout en sachant rester émouvante. Rudolph Klein-Rogge est un partenaire digne d'elle ; Suzy Vernon, Camille Bert et Victor Vina n'ont que de simples silhouettes, mais cela ne marque-t-il pas la qualité de cette production qui fait honneur au cinéma français ?

***

LE BATEAU DE NOS RÊVES

Interprété par Fay Wray, Gary Cooper, Lane Chandler.
Réalisation de Rowland L. Lee.
(En exclusivité au Paramount.)

L'action se passe dans un petit port d'un pays imaginaire. Mulligan Talbot, pêcheur d'huîtres, vit au milieu de son père ivrogne et de ses trois frères paresseux. Il aime l'unique héritière d'un riche voisin et en est aimé.

Naturellement, le père de celle-ci s'oppose au mariage des deux jeunes gens. Sur ces entrefaites, le vieux Talbot meurt et Mulligan devient le chef de la petite famille. Sans ressources pour assurer l'éducation des siens et en faire d'honnêtes hommes, le grand frère n'hésite pas à voler et, peu après, les cadets obtiennent des grades à l'Université.

Le temps passe... Anne et Mulligan restent fidèles à leur amour. Le jeune homme a construit un bateau — le bateau de ses rêves — pour le vendre et rembourser les sommes volées. Mais son geste le trahit, on l'arrête. Pourtant, Mulligan de trois paresseux ayant fait des hommes estimés et ayant restitué l'argent volé, une mesure de clémence s'impose : le sursis. Il vivra heureux auprès d'Anna qui, justement, a racheté le bateau de leurs rêves.

Il y a dans ce film tant de jeunesse et de vie qu'on oublie les quelques invraisemblances du sujet. La réalisation est d'une haute tenue artistique et la photographie d'une douceur fort plaisante. Enfin, il y a Gary Cooper et Fay Wray, un des plus beaux couples de l'écran, qu'on ne se lasse jamais d'admirer. C'est assez pour procurer une heure d'enchantement.

***

LE TSAREVITCH

Interprété par Ivan Petrovitch, Marcette Millner, John Hamilton, Paul Otto, Albert Steinruck.
Réalisation de J. et L. Fleck.
(En édition générale).

Adapté d'une opérette de Franz Lehar, ce film possède toutes les qualités de fraîcheur et de grâce pimpante qu'ont, en général, les opérettes transposées à l'écran, mais il en a aussi les quelques défauts.

Mise en scène avec goût et parfois avec splendeur, cette comédie sentimentale à l'excès contient un passage délicieux : celui où le danseur, dînant solitaire au palais, entend tout à coup la musique du bal de la cour et se lève pour valser.

Marcette Millner sait être tour à tour émouvante et charmante. Le rôle du Tsarevitch convenait à merveille à Petrovitch qui a de la prestance.

***

Deux nouveaux établissements des boulevards viennent de sacrifier à la mode des talkies. Le Ciné Max-Linder avec *Lucky Boy*, film américain, et la salle Marivaux avec *Les Trois Masques*, film français réalisé par André Hugon. L'heure tardive des présentations ne nous permet pas de parler longuement de ces œuvres importantes cette semaine. Nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Nouvelles de Berlin

(De notre correspondant particulier.)

— La Sowkino-Prometheus a présenté au Béba Palace *Arsenal humain*, que le metteur en scène russe A. Room a mis à l'écran. Un film très joliment réalisé et produisant la meilleure impression.

— Terra-Film réalise actuellement *Le Fantôme du bonheur*, d'après une nouvelle d'Alfred Machard. Karina Bell et Tschechoff en sont les vedettes.

— *L'Auto blindée*, production Hom-Film, avec Carlo Aldini, recueille un vif succès. Les exploits d'Aldini sont appréciés en Allemagne par un public spécial toujours avide d'émotions nouvelles et on peut dire que l'athlète qu'est Aldini y a pleinement réussi en intercalant dans ce film des sauts vertigineux en parachute.

— Gros succès pour *Maman Colibri*, réalisé par Julien Duvivier et présenté à l'Ufa Kurfurstendamm. Un journal allemand écrit : « C'est la dernière grande production française du film muet ». Maria Jacobini et Franz Lederer sont les vedettes.

— *J'ai perdu mon cœur en autobus*, est une comédie renfermant une foule de situations compliquées ainsi que de la bonne humeur et de l'esprit. Gambino en est le réalisateur et le principal interprète. Trus von Aalten et Robert Garrison complètent la distribution. Production Boston-Film.

— *Père et Fils* était attendu avec impatience, car, pour la première fois, Harry Liedtke jouait un rôle de père et il s'en tire à merveille. Nos compatriotes Marie Glory et Yvette Darnys, qui tenaient des rôles importants, ont joué avec autorité, et les artistes allemands Ruth Weyher, Ida Wust, Anton Pointner et Karl Huszar Puffy furent longuement ovationnés. Production D. L. S. réalisée par Geza von Bolvary.

— *La Jeune Fille de la Forêt Noire*, production Merkur Film, réalisée par Victor Janson, présentée au Mozartsaal, est une œuvre où se trouve réuni tout ce qui compte en Allemagne dans le film pour créer une production parfaitement susceptible de se mesurer avec le film parlant qui approche. Liane Haid, Fred Louis Lerch et Georg Alexander sont les heureux interprètes de ce film.

— Le premier tour de manivelle des *Saltimbanques* a été donné à Staaken. Cette bande de la Néro-Film est réalisée par le metteur en scène Robert Land et les rôles principaux sont attribués à Nicolas Koline et Käthe von Nagy. Une autre artiste française, Marthe Ferrare, aura un rôle important d'opérette à interpréter. Ce film sera distribué en France par la maison Lauzin.

GEORGES OULMANN.

Cinémagazine
possède une agence en Allemagne
PARISERSTRASSE 18
BERLIN W. 15

Nouvelles de Pologne

(De notre correspondant particulier.)

Nous venons de voir trois nouveaux films de production nationale polonaise. Le premier, *L'Aventure d'une Nuit* (Przygoda jednej nocy) est un film d'aventures que les metteurs en scène Adam Augustynowicz et Richard Biske ont essayé de maintenir dans un ton assez élégant, mais le scénario de Séverin Romin et Lili Nowinska ne s'y prêtait pas du tout. Le film est, en somme, banal et pas très bien joué par Iza Norska, Harry Cort et Thadée Ordeyg. Pourtant, on peut féliciter l'opérateur Fernand Vlassak pour la photo qui a des passages très réussis.

— Voici en quelques mots ce que l'on peut dire de la première production de la Société « Zaf-Lux », qui nous a apporté une grande déception. Scénario de Georges Braun, banal et décousu. Mise en scène de Michel Waszynski, assez soignée. Interprétation de Zbysko-Sawan, Maria Bogda, Georges Marr et Jaga Boryta, pas convaincante. Bonne silhouette de Paul Owerllo. Excellente photographie de Fernand Vlassak.

Le film s'appelle *Sous la bannière de l'Amour* (Pod bandera milosci). Chef de production : Joseph Rosen.

— Encore une déception : *L'Homme fort*, de Stanislas Przybyszewski. Le scénario, tiré par Georges Braun et Henri Szaro de l'œuvre du grand écrivain, est assez robuste et bien charpenté. Il y a pourtant quelques vilaines fautes de découpage et quelques scènes très enfantines. En général, la mise en scène de Henri Szaro est assez soignée, mais sans plus. Quant à l'interprétation, elle est vraiment malheureuse. Le grand artiste russe Gregory Chmara joue sans conviction un rôle qui est pourtant très intéressant. C'est sans doute la faute du metteur en scène si Chmara joue d'abord avec une coiffure de fou et après, orné d'un monocle démesuré, qui le rend ridicule. Les dernières scènes du film sont excellentes au point de vue du montage mais Chmara joue pitoyablement. Il y a dans le film quatre femmes ; trois artistes, Maria Majdrowicz, Agnès Kuck et Jeanne Romanowna, jouent mal et la quatrième, Stanislawa Wysocka, qui joue bien, est maquillée de façon ridicule. Pour le reste de l'interprétation, Arthur Socha est presque grotesque dans un rôle tragique, Julien Krzeminski, Alex. Zelwerowicz, Boleslas Mierzejewski, Ladislas Walter et Lech Owron sont excellents dans des rôles épisodiques plus ou moins importants.

La photographie de Giovanni Vitrotti est en tous points remarquable et est une véritable révélation pour le cinéma polonais.

— Le metteur en scène russe Boris Niewolin vient de terminer à Varsovie son film *La Moralité de Madame Dulska*, d'après la pièce célèbre de Gabrielle Zapolska.

Des artistes de théâtre jouent les rôles principaux et c'est Giovanni Vitrotti qui signe la photographie.

— Le metteur en scène Michel Waszynski vient d'engager à Berlin les artistes Victor Varconi et Agnès Petersen pour venir tourner un film en Pologne, et une autre société fait venir de Vienne l'opérateur Hans Theier, qui avait déjà tourné *Huragan*, à Varsovie.

— C'est sous le protectorat du voïevode (gouverneur de province) de Lodz et avec l'aide du Bureau central cinématographique du ministère de l'Intérieur qu'aura lieu à Lodz, en janvier et février 1930, l'Exposition du Film Polonais qui comprendra tous les documents illustrant l'histoire, l'expansion et la vitalité de la cinématographie polonaise.

CHARLES FORD.

LES PRÉSENTATIONS

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

MISS LUCIFER

Interprété par Mary Astor et Robert Armstrong.
Réalisation de A. F. Erickson.
(*Fox-Film.*)

Le grand tort de *Miss Lucifer* est de venir après *Gardiens de Phare*. Même atmosphère, même technique, même photographie (ce qui prouve, entre parenthèses, que nous pouvons arriver à faire aussi bien que les réalisateurs d'outre-Atlantique, lorsque nous voulons nous en donner la peine). Ainsi que le film de Jean Grémillon, *Miss Lucifer* manque un peu de puissance dramatique, principalement en ce qui concerne l'antagonisme du vieux gardien de phare et la femme qui est venue vivre avec son fils. Nous n'avons pas retrouvé là toute la haine impitoyable qui couvait dans le cœur du beau-père de *Toison d'Or* et qui conférait au film cette grandeur tragique.

Un jeune homme qui garde un phare en compagnie de son père, profitant d'une de ses permissions à terre, a assisté à l'inauguration d'une fête foraine et est tombé amoureux d'une jeune femme, Miss Lucifer, dont la mission consiste à attirer la clientèle dans un établissement représentant l'enfer.

Un soir qu'il a pu la rejoindre, il lui avoue son amour et son désir de l'épouser. L'artiste foraine est émue : mais elle a un passé et ne se croit pas digne de la pureté des sentiments que le gardien de phare lui a exprimés.

Pourtant, elle finit par accepter la proposition avec joie et le mariage a lieu. Les deux jeunes gens arrivent au phare pour y passer une heureuse lune de miel.

Sourdement, le vieillard déteste sa bru qui est venue déranger ses habitudes. Peu à peu, l'antipathie se précise et, bientôt, des scènes regrettables ont lieu. La jeune femme, dans un moment de colère, en arrive à regretter ouvertement d'avoir accepté la proposition de son mari. Ce n'est qu'à la suite d'un incident encore plus violent que les précédents que celui-ci comprendra toute la force et la sincérité des sentiments de la petite foraine.

Il faut voir le film pour se rendre compte combien le réalisateur est passé près du chef-d'œuvre, pour n'avoir pas su empoigner le spectateur par une action courte et ramassée, pour n'avoir pas assez montré de dédain pour la splendeur de la photographie ou la beauté de la composition de certains plans, remarquables, convenons-en, mais qui détournent trop souvent l'attention du spectateur.

Mary Astor est toujours la sensible interprète que nous connaissons, mais pourquoi cette perruque blonde qui est loin de l'avantager? Robert Armstrong est, avec une belle sobriété, le directeur de l'établissement forain, amoureux de sa belle pensionnaire. Regrettons de ne pas connaître le nom de l'artiste interprétant le rôle du jeune gardien de phare : il mérite mieux que cet anonymat.

UN VRAI BATEAU

Interprété par Glenn Tryon.
(*Universal.*)

Une comédie où nous ne pensons pas un instant à la puérilité du sujet, tant un mouvement endiablé anime toute la bande.

Un jeune ouvrier invente une auto-amphibie. Ce n'est pas malin, mais encore fallait-il y songer. Voilà donc notre homme en passe de devenir riche et célèbre. C'est alors qu'il fait la rencontre d'une gracieuse jeune fille et, comme par hasard, le père de celle-ci est un gros constructeur d'automobiles. Vous devinez la suite, n'est-ce pas ?

Encore une fois, l'histoire importe peu : elle n'est là que pour servir de lien entre une suite de « gags » plus amusants les uns que les autres et se succédant dans un mouvement excellent. Comment voulez-vous penser au sujet lorsque nous avons déjà fort à faire à nous esclaffer à la scène des baisers, à celle de la séance de prestidigitation ou encore à la course finale qui, pour n'être point nouvelle, est néanmoins d'un rythme extraordinaire.

L'inventeur c'est Glenn Tryon. Il anime le film de sa constante espièglerie, de son sourire impayable, de ses blagues d'enfant gâté. Dans *Un vrai bateau*, le gentil petit mécano de *Solitude* est devenu, avec quelle veine, un type débrouillard, très fier de lui-même et de ce qu'il croit être son génie, voire un peu impertinent avec ses semblables, mais dont la fatuité souriante garde toujours quelque chose d'irrésistiblement sympathique.

LE CHAOS
ou
L'AMOUR DE JEANNE NEY

Interprété par Edith Jehanne, Brigitte Helm, Uno Henning, Fritz Rasp, A.-E. Licho, Jack Trevor.
Réalisation de G.-W. Pabst.
(Films Sofar.)

Il est assez difficile de juger équitablement ce film de Pabst dont la réalisation remonte à trois années, la censure étant intervenue une fois de plus et la version qui nous a été soumise ne devant avoir qu'un rapport assez lointain avec celle voulue par son auteur.

Haché, trituré, le scénario est devenu parfois difficilement compréhensible. Nul doute n'est possible sur la responsabilité de la commission de contrôle, car ce film âpre, sauvage, qui n'est pas sans rappeler le Stroheim des *Rapaces*, est l'œuvre d'une forte personnalité.

Nous sommes en Crimée, à l'heure où les révolutionnaires, maîtres de toute la Russie, pénètrent jusqu'à la mer Noire. Dès la première image, le début s'avère remarquable d'atmosphère. Puis, après une scène d'orgie qu'on devine mutilée, Pabst prend chacun de ses personnages, accusant leur fourberie ou, au contraire, exaltant leurs vertus avec un souci constant du réalisme, un dédain profond de l'effet technique et de la belle photographie. Ses révolutionnaires sont présentés avec humanité, violents et généreux à la fois, sans cette exagération qui a rendu grotesques tant de films américains traitant de la révolution russe.

Le drame qui couvait brusquement éclate : les deux héros gagnent la France l'un après l'autre, se retrouvent à Paris, vivant dans un milieu équivoque peuplé de figures louches à la peinture desquelles se complaît Pabst. Un nouveau drame se noue entre un détective privé, avare et mesquin, sa fille aveugle et un individu peu scrupuleux vivant d'expédients. Chacun d'eux est accusé avec un relief saisissant.

Brigitte Helm *dans* L'Amour de Jeanne Ney.

La distribution groupe certains grands noms du cinéma comme Édith Jehanne, Brigitte Helm et Jack Trevor A côté de ces trois bons artistes, il convient de décerner une mention spéciale à Fritz Rasp et A. E. Licho, dont le jeu dénote parfois une puissance rare.

SI PAPA SAVAIT ÇA

Interprété par Reginald Denny, Alice Day, Charles Byer, Thomas Ricketts.
Réalisation de Joseph E. Henabéry.
(Universal.)

On a souvent comparé le talent de Reginald Denny à celui de Maurice Chevalier. La ressemblance est assez frappante, en effet. C'est le même entrain qui vous emporte, la même bonne humeur

communicative. L'exubérant garçon de comédies follement divertissantes se joue de tout. Plus les malheurs s'accumulent sur sa tête, plus il paraît heureux; rien n'altère sa bonne humeur. Il semble se dire qu'un quiproquo en appelle fatalement un autre. Invraisemblable, le terme n'existe que dans l'imagination des gens moroses. Je vous assure que lui trouve très plausibles les complications auxquelles il se trouve mêlé.

Que dans *Si papa savait çà* il lui soit confié « paternellement » une pseudo-orpheline, qu'à la fin du film il l'épouse, cela est dans l'ordre des choses.

Son dernier film s'apparente plutôt au vaudeville qu'à la comédie : ce qui n'empêche pas les spectateurs, profitant de l'obscurité complice, de rire sans retenue. Ces mêmes spectateurs qui, la lumière revenue, ne manqueront pas de vous dire d'un air désabusé : « C'est idiot ! »

Dolorès del Rio *et* Roland Drew *dans* Evangéline.

ÉVANGÉLINE

Interprété par Dolorès del Rio.
Réalisation d'Edwin Carewe.
(United Artists.)

En adaptant à l'écran le poème mélancolique de Longfellow, Edwin Carewe a surtout été séduit par une époque gracieuse entre toutes. Cela n'est pas pour nous étonner de la part du réalisateur de *Résurrection* qui possède un sens plastique des plus remarquables et que pourraient lui envier certains peintres.

La première partie, pleine d'harmonie, est en tous points réussie. En plus du sens pictural dont il fait preuve, Carewe manie les foules avec autorité et certains mouvements sont d'un désordre bien ordonné. Par la suite, le scénario devient malheureusement plus littéraire que cinégraphique et, peut-être pour cette raison, la fin gagnerait à être écourtée assez sensiblement.

Dolorès del Rio nous a agréablement surpris. Non contente de se renouveler à chacune de ses créations, elle nous a révélé une voix claire et pure comme le cristal, puis nous est apparue ensuite vieillie, usée par les souffrances plus que par l'âge.

La partition musicale, dont certaines mélodies sont de Al. Jolson et de Carewe lui-même, bénéficie d'un enregistrement appliqué. *Evangeline* n'est peut-être pas ce que l'on peut appeler « le cinéma », mais c'est une forme de l'art qui vient, une forme parfois majestueuse et d'une nostalgie assez prenante.

L'OASIS D'AMOUR

Interprété par Alma Bennett, W. Collier junior et Eddie Gribbon.
Réalisation de George Archaimbaud.
(Wilton-Brockliss-Tiffany.)

La Légion étrangère exerce un vif attrait sur les réalisateurs étrangers en général et américains plus particulièrement. Il est de fait qu'il y a là une source inépuisable pour un compositeur de films : un engagement dans cette arme spéciale n'est-il pas le plus souvent l'épilogue d'un drame ? Un légionnaire n'est-il pas un être qui cherche à se faire oublier... ou à oublier lui-même ?

Malheureusement, ce genre de film n'est pas toujours réalisé avec suffisamment de tact ou même avec un évident souci de vérité. Ce reproche, on ne pourra l'adresser à *L'Oasis d'Amour* dans lequel, si l'on en excepte le tableau un peu « chromo », qui donne son titre au film, la Légion est évoquée avec assez de fidélité. Dans cette simple histoire d'un légionnaire qui aime la même femme que son supérieur, on chercherait vainement ces erreurs grossières qui nous ont rendu le genre insupportable.

Hélas ! le film était sonore à son origine et le cinéma des Capucines l'annonçait comme tel pour la France. Grande a été notre déception à la présentation. Après avoir entendu parler les artistes durant la première bobine, on est pour le moins surpris de les voir privés de la

parole à la deuxième, les entendre quelques centaines de mètres plus loin, muets à nouveau et ainsi de suite...

Se rend-on suffisamment compte qu'une telle façon de comprendre le film parlant dans sa version pour l'exportation est un procédé qui ne saurait subsister bien longtemps encore, le premier moment de surprise passé. Que seules deux ou trois bobines de *L'Oasis d'Amour* soient parlantes est un compromis qui ne saurait satisfaire les moins difficiles. Le temps est venu de choisir résolument entre deux genres : le muet et le sonore. Le vieux proverbe est bien vrai qui dit : on ne saurait courir deux lièvres à la fois.

POUR ÊTRE HEUREUX

Interprété par Jean Hersholt et Kathryn Crawford.
(Universal).

Les réalisateurs américains nous ont habitués à une telle richesse d'inventions humoristiques, à une telle prodigalité d'idées drôles dans un même film comique que notre exigence ne connaît plus de bornes.

Pour être heureux contient certains « gags » fort réjouissants, mais nous en arrivons à déplorer leur rareté, uniquement pour la raison énoncée plus haut. Nous sommes un peu comme des enfants gâtés qui ne s'estimeraient jamais satisfaits.

Il nous semble que l'idée de deux jeunes époux qui, pour la facilité de leurs affaires, laissent ignorer à leur entourage qu'ils sont mariés, pouvait prêter à une meilleure interprétation et que les « gagmen » américains n'aient pas trouvé ce qu'on était en droit d'attendre de leur verve humoristique. Jean Hersholt est toujours excellent. Kathryn Crawford subit, sans en être écrasée, une comparaison que son nom, fatalement, impose.

VENGEANCE

Interprété par Dolorès del Rio, James Marcus, Leroy Mason, Rita Carewe, José Crespo.
Réalisation d'Edwin Carewe.
(United Artists).

On peut se demander si l'intrigue de *Vengeance*, où la violence des situations égale celle des caractères, convenait parfaitement à Carewe, dont le talent est fait de délicatesse, sensibilité et poésie.

Une jeune tzigane sauvage, cruelle, au caractère indompté, est heureuse de sentir une résistance à sa volonté, car elle connaît son pouvoir. Elle s'amuse de sa proie, l'affole et, dès qu'elle est parvenue à ses fins, se lasse de l'adoration qu'on lui porte. Pourtant un jour l'amour lui donne un maître et la jeune femme n'aura plus la force de se révolter. Carewe a traité ce film dans le style qui lui est propre : suavité de la photographie, composition picturale remarquable. On serait presque tenté de dire que son film est trop soigné, comme on dit de certains tableaux qu'ils sont trop « léchés » ! James Marcus est un bandit au beau visage romantique et portant le costume avec une élégance raffinée, ainsi,

Dolorès del Rio *dans* Vengeance.

du reste, que Dolorès del Rio, petite tzigane aux yeux ardents et au sourire éblouissant qui, jamais, ne pourra nous faire croire à sa cruauté.

LE CHEVALIER DE L'AIR

Interprété par Hoot Gibson et Ruth Elder.
(Universal).

Un jeune homme timide, myope et maladroit arrive dans un ranch pour découvrir des bandits mystérieux qui déciment les troupeaux. Après mille dangers, il triomphe et trouve sa récompense dans l'amour de la fille du propriétaire du ranch.

Le plus extraordinaire est que le réalisateur arrive à renouveler une histoire

aussi rabattue. Il s'y prend de façon adroite : le cheval, trop classique, est laissé à l'écart et le héros du film utilise, de préférence, la motocyclette plus moderne et même l'avion.

On assiste à la débandade d'un troupeau de chevaux affolés fuyant dans un nuage de poussière, à un duel entre deux avions et à un combat entre parachutistes qui est un modèle du genre.

Hoot Gibson se tient sur une moto aussi superbement que sur son cheval favori et, pour conduire un avion, il en remontre à Ruth Elder elle-même.

LE RAPIDE DE SIBÉRIE

Interprété par Renée Héribel, Théodore Loos, Fritz Kortner, William Freshman, Alex Bernard.
Réalisation de G. Righelli.
(Sofar).

Le réalisateur du *Rapide de Sibérie* ne possède pas un style très personnel, mais ses films dénotent une certaine application, un visible effort pour bien faire.

Son dernier film ne nous fera, certes, pas oublier *Nostalgie*, sa meilleure œuvre jusqu'à ce jour. C'est que l'histoire est moins prenante, peut-être parce que le metteur en scène appuie trop lourdement sur certains détails qui n'apparaissent pas absolument nécessaires.

Malgré tout, le film plaira aux âmes éprises de liberté ; il nous conte l'histoire d'un déporté politique à la fin du siècle dernier en Sibérie, qui tente de s'évader, est repris et serait fusillé à l'aube si...

Une intrigue sentimentale est greffée sur cette histoire. Elle a surtout le mérite de nous révéler un jeune acteur que nous ignorions : William Freshman, charmant de grâce juvénile. Renée Héribel a quelques gros plans remarquables, mais sa création est assez inégale dans l'ensemble. Fritz Kortner est d'une autorité sobre et puissante.

MARCEL CARNÉ.

UN JOUR DE VEINE

Interprété par Reginald Denny.
(Universal).

Rien ne ressemble plus à un film de Reginald Denny qu'un autre film de Reginald Denny, mais — il est des acteurs privilégiés — ce qui chez d'autres deviendrait vite fastidieux, demeure chez lui un plaisir constant. Il apporte tant de bonne humeur, de santé, de jeunesse dans chacune de ses créations, que nous les absorbons comme de nécessaires doses d'optimisme. Avec un pareil artiste le scénario importe peu, il serait néfaste pour notre agrément de vouloir chercher la moindre trace de vraisemblance dans une action qui nous mène d'un cabaret de nuit à une maison hantée; la mise en scène est soigneusement faite, mais, au fond, tout cela n'a que très peu d'importance, ce qui prime c'est de mettre Reginald Denny en valeur. Il y est pleinement... pour la plus grande joie des spectateurs.

L'ABIME

Interprété par John Barrymore, Camilla Horn, Victor Varconi, Mona Rico.
Réalisation d'Ernst Lubitsch.
(United Artists).

Un film assez psychologique mais où le réalisateur ne semble pas avoir continuellement maintenu le plan élevé que réclamait un pareil sujet. On sent trop, parfois, l'artifice aussi bien dans la mise en scène que dans le jeu des artistes, et cela empêche l'émotion que devraient engendrer certaines situations. La tempête finale a été traitée avec beaucoup de métier, c'est sans doute le meilleur morceau du film, et il faut savoir gré au réalisateur de ne pas l'avoir entaché par une prétendue concession au goût du public. John Barrymore, s'il n'apporte plus la même jeunesse dans la composition de ses rôles, demeure le bel acteur que nous connaissons, Camilla Horn est jolie, ce qui est une qualité incontestable, Victor Varconi, dans un personnage assez difficile, s'est montré acteur délicat et sensible.

LE COUP DE FOUDRE

Interprété par Reginald Denny
(Universal).

Raconter le scénario d'un tel film est une chose aussi impossible que d'analyser les raisons de ce fameux coup de foudre. Ici on est séduit par le jeu de Reginald Denny, plein de verve et d'esprit. Et le trépidant fantaisiste nous entraîne à sa suite dans les aventures les plus compliquées comme les plus hilarantes. Avec lui nous sourions, nous bondissons, nous sommes pris dans des poursuites sans fin, grâce à une mise en scène fort bien réalisée qui ne nous permet tout de même pas, hélas ! de clore cette série d'exploits à la manière de Reginald Denny, c'est-à-dire en embrassant la plus délicieuse des partenaires qu'un oubli de distribution force à l'anonymat.

LE BATEAU DES RÊVES

Interprété par MARY PHILBIN
(Universal).

Un bon scénario, qui ne souffre sans doute pas trop d'un excès d'originalité, mais cependant assez dramatique et bien conduit, où tout a été mis en scène avec le souci évident et constant de faire quelque chose qui réponde parfaitement aux goûts moyens du public. On ne peut sans doute pas, avec un semblable horizon, prétendre réaliser des chefs-d'œuvre, mais on arrive parfois, comme c'est le cas ici, à mettre sur pied des œuvres très agréables et qui ne sont pas ennuyeuses un seul instant. Mary Philbin, sous les traits d'une petite orpheline, est très jolie et d'une sensibilité assez fine qui lui permet d'éviter les instants un peu mélo que son rôle comportait.

UNE BONNE « COMBINE »

interprété par GEORGE SIDNEY
et JEAN HERSHOLT.
(Universal

Une gentille comédie bien américaine, d'un genre standardisé à l'extrême, mais que l'on regarde tout de même, sinon avec intérêt du moins avec attention, on ne peut d'ailleurs guère s'expliquer pourquoi? Sans doute à cause des interprètes qui sont parfaitement à leur place et jouent avec beaucoup d'entrain, à cause aussi de la mise en scène qui est claire et bien réglée, de la photographie qui est lumineuse et des « gags » qui, sans tous posséder une originalité de grande classe, n'en sont pas moins assez drôles. Un film du modèle courant et qui a pour premier mérite de ne pas avoir de prétentions.

LE CONVOI MAUDIT

Interprété par KEN MAYNARD.
(Universal).

Une production qui nous restitue toutes les figures légendaires du Far-West : le cow-boy honnête, la douce ingénue, le traître vindicatif et son escorte de bandits à l'âme sombre et au menton mal rasé. Il y a des poursuites, des enlèvements et des coups de feu dans presque toutes les scènes. Ken Maynard est jeune et bien musclé, il hérite avec sympathie de toutes les traditions de ses prédécesseurs. Un excellent mouvement, qui sait d'ailleurs éviter la trépidation, règne tout le long du film et nous fait passer sur les quelques invraisemblances du scénario.

ROBERT VERNAY.

" LA NUIT EST A NOUS "

Mary Costes, entourée de Carl Frœlich, Henry-Roussell et Jean Murat au studio de Berlin où elle tournait « La Nuit est à nous », apprend, par un journal allemand, l'arrivée des aviateurs Costes et Bellonte en Mandchourie.

"Cinémagazine" à l'Étranger

ALEXANDRIE

Pour la première fois à Alexandrie, le film parlant a fait son apparition sur l'écran du Cinéma Royal et tenu l'affiche pour deux semaines, ce qui arriva rarement chez nous, car nos cinémas changent leur programme chaque semaine.

Egalement le 17 octobre, le Cosmograph passa son premier film parlant et sonore : *L'Epave vivante*, interprétation de Jack Holt, Dorothy Rever et Ralph Graves, qui fut également présenté durant deux semaines.

Ce fut le triomphe pour cette nouveauté ; cela devait être ainsi, puisque c'est du nouveau, mais étant donné que les films sont présentés en américain et que chez nous peu de gens comprennent cette langue, pour cette raison, notre public se lassera très vite, si ce n'est l'espoir de l'intervention de la production française qui fut toujours très appréciée en Egypte ; alors nous pourrons jouir vraiment du film parlant.

L'un de nos journaux quotidiens publia, l'autre jour, qu'après la deuxième journée de présentation du film parlant *Show-Boat*, que nous a présenté le Royal, vers une heure du matin, il y eut une tentative de sabotage dans la cabine de l'appareil de projection ; l'intervention du gardien du cinéma fit échapper les malfaiteurs sans leur donner le temps de faire des dégâts. Tout le monde pense que cet article c'est de la réclame payée, ce qui est très probable.

Le Josy Palace a donné un programme muet qui fut très agréé par notre public : *Anny de Montparnasse*, gracieusement interprété par le beau couple Anny Ondra et André Roanne ; *Vivre*, avec Elmire Vautier et Pierre Batcheff.

Nous avons applaudi les deux grands et inséparables comiques, Karl Dane et George K. Arthur dans *L'Amour en cage*, *Fou rire* ; *Perdu au front*, avec les deux interprètes de *Cohen et Kelly*.

Voici les quelques reprises intéressantes : *L'Equipage*, *La Sirène des Tropiques*, *Ris donc Paillasse*, *La Chair et le Diable*. Ces belles productions connurent encore une fois le succès.

Le Kursaal nous présenta *Les Ailes*. Le directeur a fait une réclame spirituelle pour la présentation de cette belle production. Sur les affiches et les programmes on lisait : « La parole est d'argent, mais le silence est d'or. » — « Venez entendre notre merveilleux Orchestre symphonique ». Voilà un moyen pour faire la concurrence au film parlant.

U. C.

BALE

Les expériences faites jusqu'à présent avec le film sonore ont donné un bon résultat. L'affluence du public dure malgré que les films présentés ne soient pas toujours de premier choix : un film synchronisé, régie Lubitsch, *Le Roi de Bernina* (John Barrymore et Camilla Horn), *La Divine Lady* (Corinne Griffith) et la bande sonore de D.-W. Griffith, *La Paiva*, avec Lupe Velez comme protagoniste. A mentionner également un discours de Stresemann et les funérailles du ministre allemand enregistrés par Tobis. En résumé, on peut constater que la voix masculine se prête mieux au film sonore et est reproduite plus correctement que la voix féminine dont le son nous parvient souvent faussé. Mais n'oublions pas que nous ne sommes qu'au commencement et que nous n'avons même pas encore vu les meilleures productions sonores.

Après *Murmures du Printemps* (W. Diéterlé et Lien Dyers, très émouvante), c'est la production française *L'Argent*, de Marcel L'Herbier, qui remporte un succès fort mérité à l'Alhambra. Les paroles de T. S. F. ainsi que les bruits de la Bourse, reproduits par un haut-parleur, ont renforcé beaucoup l'effet. Le film nous révèle Alcover, comme artiste de grande valeur (rappelant Jannings) ; à ses côtés, les autres artistes paraissent effacés.

En même temps que *Les Docks de New-York* (Wittlin), avec George Bancroft et Betty Compson, on peut marquer comme événement cinématographique en notre ville le documentaire *Simba, roi des Prairies*, qui a tenu l'affiche au Fata Morgana pendant trois semaines. Je n'aurais jamais cru qu'un film enseignant saurait éveiller tant d'intérêt. Pendant des années et risquant constamment leur vie, les époux Johnson ont réussi là une bande excellente dont le point culminant est la chasse au lion par une tribu indigène sans armes à feu.

Ms.

HOLLYWOOD

— Réfléchissez avant d'entreprendre un voyage d'auto au Congo. Van Dyke, qui y tourne *Trader Horn*, nous avise que l'essence coûte 25 francs le bidon de quatre litres.

— Un titre manquait à la bande que tourne Jacques Feyder, avec Greta Garbo pour vedette. Il vient d'être trouvé. C'est simple comme bonjour : *Le Baiser*.

— Victor Sjostrom vient de rentrer de Suède et a repris sa place aux studios M. G. M. On vient de le charger de tourner une bande avec Vilma Banky, qui a été prêtée par Samuel Goldwyn avec qui elle est toujours sous contrat.

V. M.

SALONIQUE

La nouvelle saison 1929-30 a déjà commencé ici. Pour le moment, trois des cinq grands cinémas de notre ville travaillent bien. Ce sont le Palace, Pathé et Dyonissia. Quant aux autres deux, l'Athénée et la Tour Blanche, le premier a été transformé en salle de deuxième vision, tandis que le second ne pourra pas ouvrir avant que des réparations assez sérieuses, imposées par la commission de contrôle, soient exécutées. Les films projetés jusqu'à ce jour ont donné à peine satisfaction aux cinéphiles saloniciens. Ce sont : *Sacrifices conjugaux*, avec Billie Dove, *La Grande Danse*, avec Dick Bartoloman, *Le Rouge et le Noir*, avec Mosjoukine et Lil Dagover, *Caprices d'amour*, avec Corinne Griffith, *L'Amour ne meurt pas*, avec Dolorès del Rio, *La Femme de la Rue*, *Mariage Blanc*, avec Billie Dove et Rod La Rocque, etc.

Le Cinéma Attikon a projeté *Crépuscule de Gloire* avec Jannings ; *L'Ange de la Nuit*, avec Ronald Colman, ainsi que *Don Juan* avec Vanel et Mathot. Hors programme, le cinéma Pathé vient de projeter un film documentaire sur la 4e Foire de Salonique. Ce film a été tiré par la société Gloria Film de notre ville et est réussi admirablement sur tous les points de vue.

— Chez nous aussi le cinéma parlant ou plutôt sonore commencera à fonctionner dans quelques jours. Les cinémas Attikon et Salon Idéal d'Athènes se préparent fiévreusement pour présenter à qui mieux mieux au public athénien cette merveille de l'art muet ! Les appareils usités sont Warner Vitaphone pour l'Attikon et R. C. A. Photophone pour le Salon Idéal. L'Attikon annonce le film *Folies Fox*. Les principaux films sonores qui seront projetés cette année à Athènes sont *Le Chanteur de Jazz*, *Le Mariage Blanc*, *L'Arche de Noé* ainsi que quelques films de la Tiffany Sthal de seconde catégorie. Deux autres cinémas d'Athènes installeront des appareils à disques pour synchroniser les films. C'est ainsi que le Panorama a déjà terminé son installation et annonce pour très prochainement la projection du film *Tempo, Tempo* !

ALLCASS.

TURIN

Le défilé de films américains, avec supplément sonore, continue aussi bien à Turin que dans toute autre grande ville italienne où la Pittaluga les présente en même temps. De beaux films et presque tous intéressants. Un gros succès a surtout été remporté par *Les 4 diables*, où Janet Gaynor a pu mettre en évidence toute l'originalité

de son jeu fait de chaste tendresse et de grâce mutine.

Pareillement bien accueilli par les spectateurs a été *Le Maschera del diavolo* (*Le Masque du diable*), quelle monotonie dans ces titres traduits, hélas! dont l'action très suggestive permet à Hohn Gilbert de déployer toute sa puissance de séduction masculine. La sonorité, appliquée toujours par le système Vitaphone, est plus qu'acceptable. A propos, il faut noter qu'en général nos publics préfèrent de beaucoup ce système au Movietone, qui, franchement, pour ce que nous en savons jusqu'à ce jour, n'a encore en Italie emballé personne, et il est même parmis de croire que cette préférence augmentera lorsqu'on présentera *The Singing Fool*, la grande belle bande originairement sonore, parlée et chantée de la Warner Bros, que nous avons eu la chance de connaître en projection d'essai. Quel palpitant sujet de film ! Et quel artiste incomparable ce Jolson. Et combien de larmes fera-t-il briller par la seule expression de sa physionomie et de ses gestes, dans les yeux des midinettes ou des bonnes bourgeoises qui le verront et l'écouteront sans comprendre, bien sûr, un mot de ce qu'il dira...

MARCEL GHERSI.

VIENNE

Au cours d'un grand gala organisé par la Lux-Film au bénéfice de la Concordia (Association des écrivains et journalistes autrichiens) vient d'avoir lieu au Busch-Kino la première représentation du film *Mademoiselle Elise*, tiré de la nouvelle célèbre d'Arthur Schnitzler. C'était une chose très délicate, d'adapter à l'écran ce bel ouvrage du grand écrivain autrichien. Mais les noms de Paul Czinner comme metteur en scène, d'Elisabeth Bergner, Albert Bassermann, Jack Trevor et du regretté Albert Steinrück comme protagonistes ne garantissent-ils pas une réalisation artistique? Elisabeth Bergner a créé une demoiselle Elise qui restera inoubliable dans la mémoire des spectateurs. Le film est sans doute un des plus beaux de cette année. Le public qui assistait à ce gala au Busch-Kino fut enthousiasmé.

Le dernier film de Maurice Tourneur, *Le Navire des hommes perdus*, fut présenté aux exploitants et a obtenu un gros succès.

Le Comte de Monte-Cristo, d'Henri Fescourt, remporte beaucoup de succès auprès du public, tandis qu'un autre film français de cette semaine, *Hara-Kiri*, de Marie-Louise Iribe, correspond tout particulièrement au goût de nos critiques.

PAUL TAUSSIG.

Le Film et la Bourse

	31 Octobre.	*25 Octobre*
Pathé-Cinéma, act. de cap..	356	358
Pathé-Cinéma, act. de jouis.	314	329
Gaumont	398	420
Pathé-Baby	785	790
Pathé-Consortium, part....	100	100
Pathé-Orient, act. de jouis..	915	929
Aubert	348	350
Belge-Cinéma, act. anc.....	252	250
Belge-Cinéma, act. nouv...	289	290
Cinéma-Exploitation.....	830	822
Cinémas modernes, part....	34	34
Cinémas modernes, act....	135	135
Cinéma Tirage Maurice....	106	106,50
G. M. Film.....	110	113
Omnium-Aubert	100	100
Franco-Film.....	595	595
Cinéma-Omnia	141	135

CINÉDOR.

Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Simon (Vendôme), Lina Fonlladosa (Biarritz), Jeanne Sauzeau (Paris), Xénia Kouprine (Paris), R. Roche (Enghien-les-Bains), Marguerite Monnier (Paris), et de MM. Mosco (Roma), C. Bel (Yverdon), Hilde Welte (Freiburg), Marquis de Saint-Jean (Vesoul), Louis Pommier (Neuilly-Plaisance). — A tous merci.

Merlette. — 1° Sans doute avez-vous raison et les mœurs paysannes russes ne sont-elles pas très éloignées d'être aussi primitives que dans les films soviétiques que nous avons pu voir récemment en France ; 2° Je partage votre enthousiasme pour *Tempête sur l'Asie*. C'est un très grand film. Inkijinoff s'y montre comparable à Sessue Hayakawa, alors que celui-ci était dans la plénitude de tous ses moyens. Sincèrement.

Bordeaux. — Vous avez oublié de me donner votre nom. M. Pierre Bonardi répondra lui-même à vos questions dans un prochain numéro.

Sylvine. — 1° Dans *Feu*, le rôle de l'ordonnance a été tenu par Pierre Labry ; 2° Pierre de Guingand est Français et même un excellent Français qui fut un de nos plus vaillants aviateurs de guerre. Son âge? de 35 à 40 ans.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.
Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ
vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.
Un seul essai vous convaincra.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Aigle Blanc. — 1° *Figaro* sera inscrit au programme de l'Olympia lors de l'ouverture prochaine de ce cinéma. Il est en effet curieux de constater que ce film, antérieur au *Collier de la Reine*, passera pourtant dans les salles après ce dernier. — 2° Vous me demandez pourquoi Genica Missirio tourne si rarement. Vous pourriez me poser cette question pour une infinité d'artistes français qui sont actuellement sans emploi digne de leur talent. La crise que traverse actuellement le cinéma français en est la cause. — 3° Lilian Constantini a tourné récemment dans *Chacun porte sa croix*.

Raymonde de Kauen. — Jean Dehelly n'est pas encore remarié. Son adresse est 19, rue de l'Annonciation, à Paris. Il a, en effet, tourné jadis dans des films à épisodes, dans *Rouletabille chez les Bohémiens*, entre autres. Il est probable que nous verrons à Paris le film qu'il vient de tourner en Allemagne, ce pays appelant souvent à lui des artistes français dans le but, non seulement d'utiliser des talents pour sa production, mais également de placer celle-ci en France avec plus de chances de succès. C'est là un calcul assez fréquent et assez naturel. Mais non, vos questions ne sont pas trop indiscrètes et je suis toujours heureux de répondre à mes charmantes correspondantes.

Sex-stars. — Merci beaucoup de votre lettre qui me rassure. Je suis bien heureux que vous découvriez les vedettes féminines françaises. Votre choix est excellent, mais je vous avoue n'être pas de votre avis en ce qui concerne votre n° 1. D'accord pour sa joliesse, son élégance et sa distinction; pour le talent, c'est une autre question... Que pensez-vous de Gina Manès? Tout à fait d'accord avec vous pour *la pire plaie du cinéma français*... En effet le cinéma allemand nous a donné cette année quelques productions de premier ordre. Cela n'empêche pas l'industrie du film de connaître des moments difficiles en Allemagne, ainsi qu'en France

d'ailleurs. En effet les scènes parlantes du *Collier de la Reine* sont excellentes. Mon bon souvenir.

Jane Vale. — Merci pour les intéressantes appréciations que vous me donnez. Vous avez fort bien choisi parmi le programme très touffu qui vous était offert. J'ai, comme vous, beaucoup d'admiration pour Laura La Plante qui allie si heureusement ses dons de fantaisiste à une sensibilité très réelle ; c'est une artiste qui a beaucoup travaillé et mérite vraiment la place qu'elle occupe aujourd'hui. Mon bon souvenir.

Croix de Malte. — *Les Trois Lumières* ont été éditées par une firme allemande du nom de Decla-Bioscop. Mais je ne trouve pas l'adresse dans mes annuaires et, d'autre part, je sais qu'il n'existe pas actuellement de copie du film à Paris. Peut-être pourriez-vous avoir le renseignement en vous adressant à Fritz Lang, film G. M. B. H. SW 48, Berlin. Friedrichstrasse, 224. *Le Lys brisé* a été édité par les Artistes Associés, 20, rue d'Aguesseau, Paris, et *Paris qui dort* par les Grands Spectacles Cinématographiques, 5, rue du Cardinal-Mercier, Paris.

Nordique. — Je regrette de ne pouvoir vous renseigner sur ce détail de la vie privée de Lon Chaney. Il répond certainement aux demandes de photos et vous pouvez lui écrire Studios Metro-Goldwyn, Culver-City (Californie).

S. Landry. — Aucun rapport entre la chanson de Chevalier et l'opéra-comique de Charpentier. Il existe plusieurs disques de *Louise* (voir *Cinémagazine* n° 43).

Solange. — Joignez des timbres à votre prochaine lettre si vous désirez que nous fassions suivre les lettres qui viendront à votre adresse.

Jehine, Bizerte. — 1° Il serait malhonnête de vous encourager dans votre projet de faire des annonces dans *Cinémagazine* pour essayer de placer vos scénarios. Les producteurs préfèrent s'adresser à des écrivains connus et adapter des œuvres déjà populaires. — 2° Les photos de Tunisie seront bien accueillies. Merci d'avance.

SEUL VERSIGNY
APPREND A BIEN CONDUIRE
A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT
sur toutes les grandes marques 1929
87, AVENUE GRANDE-ARMÉE
Porte-Maillot Entrée du Bois.

Valery Ilievitch. — Dans la distribution des rôles des *Espions*, je ne retrouve pas le nom du personnage de Lya Starita. Voici d'ailleurs cette distribution au complet : Sonia Barranikowa ; Gerda Maurus; Haghi : R. Klein-Rogge ; n° 326 : Willy Fritsch; Franz : Paul Hörbiger ; Kitty : Lyen Deyers ; Masimoto : Lupu Pick ; Lady Leslaw : Hertha von Walter ; directeur de l'hôtel : Falkenstein ; préfet de police : Craighal Sherry ; Morrier : Louis Ralph ; le cheminot : Georg John ; colonel Jellusic : Fritz Rasp ; le détective de l'hôtel : Hermann Valentin ; le vagabond : Paul Rehkopf ; Vincent, secrétaire du préfet : Hans von Twardowsky ; la garde-malade : Greta Berger.

Bedrovitch. — 1° A la dernière page de ce numéro, comme dans tous les précédents, vous avez le catalogue et le prix de vente de nos cartes postales. — 2° Maurice Chevalier, studios Lasky, Hollywood, Californie (U. S. A.) ; Greta Garbo, studios Metro-Goldwyn-Mayer, Culver-City, Californie ; Ronald Colman, studios United Artists, Hollywood.

J. Simon. — Les renseignements que contient votre lettre touchant les programmes cinématographiques en pays rhénans m'ont vivement intéressé. Avec vous je déplore que nous n'ayons pas davantage de bons films français à mettre au service de notre propagande. Il y a là une lacune très regrettable à plusieurs points de vue.

Vient de paraître :
ALMANACH DU CHASSEUR
POUR 1930
Prix : 5 francs ; franco : 6 francs
En vente partout et aux Publications Jean-Pascal, 3, r. Rossini (9e)

Jasmin du Bled. — 1° C'est très gentil à vous de me rester fidèle. Je comprends très bien votre emballement pour le bel artiste dont vous me parlez. Mais je vous trouverais plus logique si l'artiste était plus jeune. — 2° Le rôle de Monseigneur Mériel, des *Misérables*, fut joué par le regretté Paul Jorge, qui mourut l'an dernier.

Mlle de Saint-Jean. — Je vous félicite bien sincèrement pour la promotion que vous m'annoncez et merci pour l'offre si aimable à l'adresse de nos metteurs en scène. Il est encore un peu tôt pour juger le film parlant. Evidemment, les amoureux du spectacle silencieux auront de la peine à s'en accommoder, mais on peut espérer qu'il progressera et qu'il finira de conquérir tous les suffrages. J'ai communiqué votre lettre au service des abonnements pour le changement d'adresse. Meilleurs souvenirs.

Mary Brown. — Lily Damita, United Artists, Hollywood. Californie (U. S. A.).

Linah Star. — Il n'y a pas de studios dignes de ce nom entre Marseille et Nice, sauf à Saint-Laurent-du-Var, mais c'est presque Nice. On ne travaille guère en ce moment sur la Côte d'Azur, mais la situation peut changer d'une semaine à l'autre. Vous en serez informé en lisant *Cinémagazine*.

St. P. P. 1999. — 1° Vous pouvez protéger votre scénario de plusieurs manières, soit en en déposant le double, sous pli cacheté, entre les mains d'un notaire, soit encore en le publiant et en prenant le « copyright » américain. La société des Gens de Lettres a des imprimés à cet effet et se charge des formalités de dépôt à Washington — 2° Les tribunaux ne sont guère qualifiés pour juger une affaire de plagiat en matière de scénario et jamais je ne vous conseillerai de faire des frais pour engager des poursuites. — 3° Un scénario du genre *Ben-Hur* peut être payé fort cher, mais à la condition que l'œuvre originale ait obtenu un très grand succès en librairie ; je doute que ce soit le cas dans l'affaire qui vous occupe.

IRIS.

Entre Lecteurs

Solange serait heureuse de correspondre avec une admiratrice de Charles Rogers. Envoyer la première lettre au journal, qui fera suivre.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.
ETS R. GALLAY
93, rue Jules-Ferry à Bagnolet (Seine).

Programmes des Cinémas de Paris

Du 8 au 14 Novembre 1929

LA MUSIQUE SUR FILM
WILTON-BROCKLISS-TIFFANY

CLICHY-PALACE
49, Avenue de Clichy
En Mat. de 14 à 19 h. Soirée à 20 h. 45

RICARDO CORTEZ
dans
son premier film parlant et chantant
NOUVELLE ORLÉANS

CAPUCINES

Lumières
de
Gloire

Le film music-hall parlant et chantant

PERMANENT
de 14 heures à minuit

en supplém. au programme, à chaque séance, démonstration publique du système MUSIQUE SUR FILM

Prix des places : 8, 10, 12 et 15 fr.

ACTUELLEMENT au
MAX-LINDER-PATHE
EN EXCLUSIVITÉ
LUCKY BOY
SONORE
PARLANT
CHANTANT

ouverture des portes à 11h du matin
le meilleur spectacle de Paris

2e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Ruée vers l'or, avec Charlie Chaplin.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Tu m'appartiens, avec Francesca Bertini et Suzy Vernon.

MARIVAUX-PATHÉ, 15, bd des Italiens. — Les Trois Masques, premier film parlant français réalisé par André Hugon.
OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Les Damnés de l'Océan ; Scaramolo.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Une Erreur judiciaire ; Son compte est bon ; Anatole détective ; Les Animaux et leurs petits ; La Cordée.

3e BERANGER, 42, rue de Bretagne. — Célébrité ; L'Auberge de Satan.
MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Oh ! Marquise ; Monte-Cristo (1re époque).
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Une histoire de fakir ; La Mer-

Direction Gaumont-Franco-Film

GAUMONT-THÉATRE

7, Bd Poissonnière, Paris (2e)

LA MERVEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC

avec

SIMONE GENEVOIS

PERMANENT

veilleuse Vie de Jeanne d'Arc. — Premier étage : **En 1812 ; Au Temps des cerises.**

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue St-Martin. — Rez-de-chaussée : **Scampolo ; En 1812.** — Premier étage : **Un drame dans le train bleu ; Seize filles pour un papa.**

4e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — **Princesse Bouclette ; Pan dans l'œil.**

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — **Le Tsarevitch ; Seize filles pour un papa.**

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — **La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc.**

5e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — **Une Java ; Sourire d'Avril.**

MESANGE, 3, rue d'Arras. — **L'Ecole du Flirt ; La Danse Rouge.**

MONGE, 34, rue Monge. — **Monte-Cristo** (2e époque) ; **L'Arpète.**

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — **Monte-Cristo** (2e époque).

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — **Les Mystères du Château du Dé**, de Man Ray ; **La Femme au corbeau**, avec Charles Farrell et Mary Duncan.

6e DANTON, 99, bd Saint-Germain.— **Monte-Cristo** (2e époque) ; **L'Arpète.**

RASPAIL, 91, bd Raspail. — **Leur Gosse ; Monte-Cristo** (2e époque).

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.—**La Chanson de Paris**, avec Maurice Chevalier.

V.EUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux Colombier. — **Les Damnés de l'Océan ; Le Tour du monde en 20 jours.**

7e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — **Monte-Cristo.**

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — **La Chanson de Paris**, avec Maurice Chevalier.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — **Amour, où nous mènes-tu ?**

SEVRES-PALACE, 80 *bis*, rue de Sèvres. — **L'Archiduc et la Danseuse ; Peur ;**

8e PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — **Le Rouge et le Noir ; L'Ambassadeur.**

9e ROCHECHOUART-PATHE, 66, rue Rochechouart. — **L'Eternel problème.**

AU COLISÉE

38, Avenue des Champs-Élysées (8e)

EN EXCLUSIVITÉ :

TEMPÊTE SUR L'ASIE

réalisé par

POUDOVKINE

MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Al.Jolson dans **Le Chanteur de Jazz**, film parlant Vitaphone.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — **Le Collier de la Reine**, film sonore de Gaston Ravel.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — **Une femme légère ; Au temps des cerises.**

RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — **La Mort du Corsaire.**

10e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — **Buffalo Bill ; Jeanne d'Arc.**

EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin.— **L'Eternel Problème ; Frères ennemis.**

LE GLOBE, 17 et 19, fg Saint-Martin. — **Le Tsarevitch.**

LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta. — **L'Eternel Problème.**

CINEMA MADELEINE

DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures

Samedis et Dimanches :

Matinées de **2** à **7** h. | Soirée : **9** heures

La sensation de l'année !

Sous-titres français

ACTUALITÉS PARLANTES

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — **Une femme disparaît ; Monte-Cristo** (2e ép.).

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — **L'Eternel Problème ; Le Cirque.**

PARMENTIER, 156, av. Parmentier. — **Un provisoire définitif ; L'Aigle de la Sierra.**

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — **La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc.**

"ARTISTIC"

61, rue de Douai

EN EXCLUSIVITE :

Le merveilleux film sonore

OMBRES BLANCHES

Tous les jours :

14 h. **30** et **20** h. **30**

11e EXCELSIOR, 105, av. de la République. — **L'Auberge de Satan ; Un drame dans le train bleu.**

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — **Un Déjeuner de soleil ; Le Voile nuptial.**

12e DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — **La Volga en feu ; Quelle averse !**

LYON-PATHE, 12, rue de Lyon. —**La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc.**

13e PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins. — **Peur ; Un million dans un chapeau ; Un jour à l'Ombre.**

ITALIE, 174, avenue d'Italie. — **Swope le Cruel.**

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — **Quartier Latin ; Impressions de l'Inde.**

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — **La Cité Interdite ; Les Nuits de Londres.**

14e MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine. — **Au mépris de la mort ; Chanson d'Amour.**

MONTROUGE, 75, avenue d'Orléans. — **La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc.**

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — **Monte-Cristo** (2e époque).

15e CASINO-DE-GRENELLE, 86, av. Emile-Zola. — **Tragédie de jeunesse ; Orient.**

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — **La Chanson de Paris**, avec Maurice Chevalier.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — **Tu ne mentiras pas**, avec Lily Damita ; **Deux coqs.**

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — **Monte-Cristo** (2e Ép); **Petite Sœur.**
LECOURBE-PATHE, 115, rue Lecourbe. — **Monte-Cristo** (2e époque).
MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — **Monte-Cristo** (2e époque) ; **Une femme disparaît.**
SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — **Colleen ; La Belle Captive.**

16e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — **Le Secret de la Téléphoniste ; La Volga en feu.**
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — **Waterloo ; Les Pillards de la prairie.**
IMPERIA, 71, rue de Passy. — **Supplice de femme ; L'Etroit Mousquetaire.**
MOZART-PATHE, 49, rue d'Auteuil. — **La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc.**
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — **Orient-Express ; Monsieur mon chauffeur.**
REGENT, 22, rue de Passy. — **Les Onze Diables ; Les Roses blanches de Gilmore.**

Direction Gaumont-Franco-Film

SPLENDID-CINÉMA

60, Av. de la Motte-Picquet, Paris (15e)

LES ÉPERVIERS

avec CARLO ALDINI

LYA MARA dans

LE CERCLE ROUGE

ATTRACTIONS

VICTORIA, 33, rue de Passy. — **A bas les hommes ; Une femme légère.**

17e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — **Scampolo ; L'Eternel Problème**
DEMOURS-PATHE, 7, rue Demours. — **L'Eternel Problème.**
LUTÉTIA-PATHÉ, 33, av. Wagram. — **Rhapsodie hongroise.**
MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — **La Femme rêvée ; En 1812.**

GAUMONT-PALACE

Direction Gaumont-Franco-Film

2 h. 45 - tous les jours - 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

LA VIE MIRACULEUSE DE THÉRÈSE MARTIN

ŒIL-DE-PARIS-CINEMA, 4, rue de l'Etoile. — **Funambulesque ; Le Cadavre vivant.**
ROYAL-MONCEAU, 40, rue de Levis. — **Les Hommes de la Forêt ; En 1812.**
ROYAL-PATHE, 37, avenue Wagram. — **La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc.**
VILLIERS, 21, rue Legendre. — **Les Nuits de Londres ; Fanchette.**
CINEMA-LEGENDRE, 128, rue Legendre. — **Valse de minuit ; L'Ecole du mariage. La**

18e CAPITOLE-PATHE, 18, place de la Chapelle. — **L'Eternel Problème.**
LA CIGALE, 120, bd Rochechouart. — **Verdun, visions d'histoire.**
ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — **En 1812 ; Scampolo.**
IDEAL, 100, avenue de Saint-Ouen. — **Une Java ; Les Mufles.**

MARCADET, 110, rue Marcadet. — **La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc.**

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Fermé pour cause de transformations.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — **Un chien andalou ; Le Gardien de la loi.**

19e AMERIC, 146, av. Jean-Jaurès. — **Jours d'angoisse.**
OLYMPIC, 136, avenue Jean Jaurès. — **C'est le Printemps ; Monte-Cristo** (1re époque).

20e ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — **On demande une danseuse.**
BAGNOLET-PATHE, 5, rue de Bagnolet. — **Les Nuits de Londres ; La 6 CV et l 'Auto-Car ; Un jour à l'ombre.**
FAMILY, 81, rue d'Avron. — **Minuit à Chicago ; Frères d'Armes.**

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Maurice Chevalier dans **La Chanson de Paris.**

LUNA, 9, cours de Vincennes. — **La Forêt en flammes ; La Peur d'aimer.**

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — **Tu ne mentiras pas**, avec Lily Damita ; **Deux coqs.**

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — **Le Tsarevitch ; 130 à l'heure.**

Prime offerte aux Lecteurs de " Cinémagazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 8 au 14 Novembre 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT — *Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-contre où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala.* — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

Alexandra. — Artistic. — Boulvardia. — Casino de Grenelle. — Cinéma Bagnolet. — Cinéma Convention. — Etoile Parodi. — Cinéma Jeanne-D'Arc. — Cinéma Legendre. — Cinéma Pigalle. — Cinéma Récamier. — Cinéma Saint-Charles. — Cinéma Saint-Paul. — Danton-Palace. — Electric-Aubert-Palace. — Gaîté Parisienne. — Gambetta-Aubert-Palace. — Grand Cinéma Aubert. — Grand-Royal. — Grenelle-Aubert-Palace. — Impéria. — L'Epatant. — Maillot-Palace. — Mésange. — Monge-Palace. — Palais des Fêtes. — Palais des Gobelins. — Palais Rochechouart. — Paradis-Aubert-Palace. — Pépinière. — Pyrénées-Palace. — Régina-Aubert-Palace. — Royal-Cinéma. — Tivoli Cinéma. — Victoria. — Villiers-Cinéma. — Voltaire-Aubert-Palace. — Templia.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma-Pathé.
DEUIL. — Artistic-Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
RIS-ORANGIS. — Familia-Pathé-Cinéma.
SAINT-DENIS. — Pathé. — Idéal Palace.
SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.
SANNOIS. — Théâtre Municipal.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Francais.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistic.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Sélect-Palace. — Alhambra.
LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Familia, 6, bd Victor-Hugo.
LORIENT. — Select. — Royal. — Omnia.
LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistic-Cinéma — Eden. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Cannebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia. — Familia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MILLAU. — Grand Ciné Faillous. — Splendid.
MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympic.
NICE. — Apollo. — Fémina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Palace.
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistic.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre-Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SETE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia-Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
TAIN (Drome). — Cinéma Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace.
TOURCOING. — Splendid. — Hippodrome.
TOURS. — Etoile. — Select. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoïls.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace. — Splendid Casino Plein Air.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliséum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma. Théatral Orasului T.-Séverin.
CONSTANTINOPLE. — Alhambra-Ciné-Opéra. — Ciné Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

Imprimerie spéciale de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini (9e). *Le Gérant :* Raymond Coley.

NOS CARTES POSTALES

Les N^os^ qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.
Renée Adorée, 45, 390.
J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
Annabella *(Napoléon)*, 458.
Roy d'Arcy, 396.
George K. Arthur, 112.
Mary Astor, 374.
Joséphine Baker, 531.
Betty Balfour, 84, 264.
George Bancroft, 598.
V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
V. Banky et R. Colman, 433, 495.
Eric Barclay, 115.
John Barrymore, 126.
Lionel Barrymore, 595.
Barthelmess, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Beery, 301.
Constance Bennett, 597.
Enid Bennett, 296.
Elisabeth Bergner, 539.
Camille Bert, 424.
Francesca Bertini, 490
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchar, 62, 199, 422.
Monte Blue, 225, 466.
Betty Blythe, 218.
Eléanor Boardman, 255.
Carmen Boni, 440.
Olive Borden, 280.
Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
W. Boyd, 522.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Clive Brook, 484.
Louise Brooks, 486.
Mae Busch, 274, 294.
Francis Bushmann, 451.
J. Catelain, 42, 179, 525, 543.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292, 573.
Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
Georges Charlia, 188.
Maurice Chevalier, 230.
Ruth Clifford, 185.
Lew Cody, 462, 463.
William Collier, 302.
Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.
Betty Compson, 87.
Lilian Constantini, 417.
Nino Costantini, 25.
J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
J. Coogan et son père, 586.
Garry Cooper, 13.
Maria Corda, 37, 61, 523.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolorès Costello, 332.
Joan Crawford, 209.
Lil Dagover, 72.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 248, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 192, 394.
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
Marion Davies, 89, 227.
Dolly Davis, 139, 235, 515.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Marceline Day, 43, 66.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Suzanne Delmas, 46, 277.
Carol Dempster, 154, 379.
R. Denny, 110, 117, 295, 334.
Suzanne Desprès, 3.
Jean Devalde, 127.
France Dhélia, 177.
Wilhelm Diéterlé, 5.
Albert Dieudonné, 43, 469, 471, 474.
Richard Dix, 220, 331.
Lucy Doraine, 455.
Doublepatte et Patachon, 426, 494.
Doublepatte, 427.
Billie Dove, 313.
Huguette ex-Duflos, 40.
C. Dullin, 349.
Mary Duncan, 565.
Nilda Duplessy, 398.
Van Dureu, 196.
Lia Eibenschutz, 527.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.
Falconetti, 519, 520.
William Farnum, 149, 246.
Charles Farrell, 206, 569.
Louise Fazenda, 261.
Maurice de Féraudy, 418.
Margarita Fisher, 144.
Olaf Fjord, 500, 501.
Harrisson Ford, 378.
Earle Fox, 560, 561.
Claude France, 441.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédérick, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Abel Gance *(Napoléon)*, 473.
Greta Garbo, 356, 467, 583, 599.
J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
Janet Gaynor et George O'Brien *(L'Aurore)*, 86.
Simone Genevois, 532.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.
John Gilbert et Maë Murray, 369.
Dorothy Gish, 245.
Lilian Gish, 21, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Bernard Goetzke, 204, 544.
Jetta Goudal, 511.
Lawrence Gray, 54.
Dolly Grey, 388, 536.
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 25 , 316, 450.
Raym. Griffith, 346, 347.
Roby Guichard, 238.
P. de Guingand, 151, 200.
Liane Haid, 575, 576.
William Haines, 567.
Creighton Hale, 181.
James Hall, 454, 485.
Neil Hamilton, 376.
Lars Hanson, 94, 363, 509.
W. Hart, 6, 275, 293.
Lilian Harvey, 538.
Jenny Hasselquist, 143.
Hayakawa, 16.
Jeanne Helbling, 11.
Brigitte Helm, 534.
Catherine Hessling, 411.
Johnny Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Lloyd Hugues, 358.
Maria Jacobini, 503.
Gaston Jacquet, 95.
E. Jannings, 91, 119, 203, 205, 504, 505, 542.
Edith Jehanne, 421.
Buck Jones, 566.
Alice Joyce, 285, 305.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Merna Kennedy, 513.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
N. Koline, 135, 330, 460.
N. Kovanko, 299.
Louise Lagrange. 199, 425.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
Laura La Plante, 392, 444.
Rod La Rocque, 221, 380.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
R. de Liguoro, 431, 477.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 63, 78, 325.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 482.
Edmund Lowe, 585.
Mirna Loy, 498.
Emmy Lynn, 419
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Malcolm Mac Grégor, 337.
Victor Mac Laglen, 570, 571.
Maciste, 368.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manès, 191, 459.
Lya Mara, 518, 577, 578.
Arlette Marchal, 56, 142.
Mirella Marco-Vici, 516.
Percy Marmont, 265.
L. Mathot, 15, 272.
Maxudian, 134.
Desdemona Mazza, 489.
Ken Maynard, 159.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
Claude Mérelle, 367.
Patsy Ruth Miller, 364, 529.
S. Milovanoff, 114, 403.
Génica Missirio, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244, 568.
Gaston Modot, 416.
Jackie Monnier, 210.
Colleen Moore, 90, 178, 212, 311, 572.
Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.
Tom Moore, 317.
Owen Moore, 471.
A. Moreno, 108, 282, 480.
Grete Mosheim, 44.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jack Mulhall, 579.
Jean Murat, 187, 312, 524.
Maë Murray, 351, 369, 370, 383. 400, 432.
Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
C. Nagel, 232, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 366.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 508.
Greta Nissen, 283, 328, 382.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
George O'Brien, 86, 567.
Anny Ondra, 537.
Sally O'Neil, 391.
Pat et Patachon, 426.
Patachon, 428.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.
Mary Philbin, 381.
Sally Phipps, 557.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Marie Prévost, 242.
Aileen Pringle, 266.
Lya de Putti, 470.
Esther Ralston, 18, 350, 445.
Charles Ray, 79.
Irène Rich, 262.
N. Rimsky, 223, 313.
Dolorès del Rio, 487, 558, 559.
Enrique de Rivero, 207.
André Roanne, 8, 141.
Théodore Roberts, 106.
Ch. de Rochefort, 158.
Gilbert Roland, 574.
Claire Rommer, 12.
Roudenko *(Napoléon)*, 456.
Germ. Rouer, 324, 497.
Wil. Russel, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Séverin-Mars, 58, 59
Norma Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582.
Gabriel Signoret, 81.
Milton Sills, 300.
Silvain, 83.
Simon-Girard, 442.
V. Sjöström, 146.
Andrée Standard, 52.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Strobeim, 289.
Gloria Swanson, 60, 76, 162 321, 329, 472.
Armand Tallier, 399.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 279, 506.
Rich. Talmadge, 436.
Estelle Taylor, 288.
Ruth Taylor, 530.
Alice Terry, 145.
Malcolm Tod, 68, 496.
Thelma Todd, 580.
Ernest Torrence. 303.
Raquel Torrès. 396.
Tramel, 404.
Glenn Tryon, 533.
Olga Tschekowa, 545, 546, 605.
R. Valentino, 73, 164, 260.
Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 23, 182.
Valentino et sa femme, 129.
Charles Vanel, 219, 528.
Van Daële *(Napoléon)*, 461.
Simone Vaudry, 69, 254.
Conrad Veidt, 352.
Lupe Velez, 465.
Suzy Vernon, 47.
Claudia Victrix, 48.
Flor. Vidor, 65, 476.
Warwick Ward, 535.
Paul Wegener, 161.
Ruth Weyher, 526, 543.
Alice White, 468.
Pearl White, 14, 128.
Claire Windsor, 257, 333.

BEN HUR

Novarro et F. Bushmann, 9.
Ben Hur et sa sœur, 22.
Ben Hur et sa mère, 32.
Ben Hur prisonnier, 36.
Novarro et May Mac Avoy, 39.
Le triomphe de Ben Hur, 41.
Le char de Ben Hur, 51.
Ben Hur après la course, 373.

VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE

Le Soldat français, 547.
Le Mari, 548.
La Femme, 549.
Le Fils, 550.
L'Aumônier, 551.
Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
Le Soldat allemand, 553.
Le Vieux Paysan, 554.
Le Maréchal d'Empire, 555.
L'Officier allemand, 556.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
Jésus, 492.
Le Calvaire, 493.

LES NOUVEAUX MESSIEURS

Gaby Morlay, H. Roussell, 588.
Gaby Morlay, A. Préjean, 589.
Gaby Morlay, 590.
Henry-Roussell, 591.

NOUVEAUTÉS

195. F. Bertini-André Nox *(La Possession)*.
593. Renée Héribel *(Cagliostro)*.
600. Margareth Livingston.
601. Elga Brink.
602. John Gilbert-Greta Garbo.
603. Norma Shearer.
592, 604. Hans Stüwe.
606. Kate de Nagy.
607. Jannings-Florence Vidor *(Le Patriote)*.
608. Jannings *(Le Patriote)*.
609. Alex Allin.
610. Maurice Chevalier.
611. Ruth Taylor.
612. Brigitte Helm
613. Brigitte Helm-Paul Wegener *(Mandragore)*.
614. Charles Rogers.
615, 635, 636. Evelyn Brent.
616, 617, 622, 623, 649, 650, 652, 659. Clara Bow.
618. Lya de Putti et K. Harlan.
620, 646. Olga Baclanova.
621. Olive Borden.
624. Charles Farrell.
625. Louise Brooks.
626. Billie Dove.
627. Madge Bellamy.
628. Al. Jolson.
629. Anita Page
630, 631. George Bancroft.
632. Paul Withman.
634. Menjou-Kathryn Carver.
637. Jack Trevor.
638. Pierre Batcheff.
639, 640. Alice Terry.
641. Jaque Catelain.
642. Fernand Fabre.
643. Suzy Pierson.
644. Mary Glory.
645. Mary Pickford.
647, 648. Jean Murat.
651. Clive Brook.
653. Hans Schlettow *(Volga)*.
654. J. Crawford-Nils Asther.
655. Mary Brian-Ch. Rogers...
656. Lissi Arna.
657. Chakatouny.
658. Lois Moran.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns pour remplacer les manquants

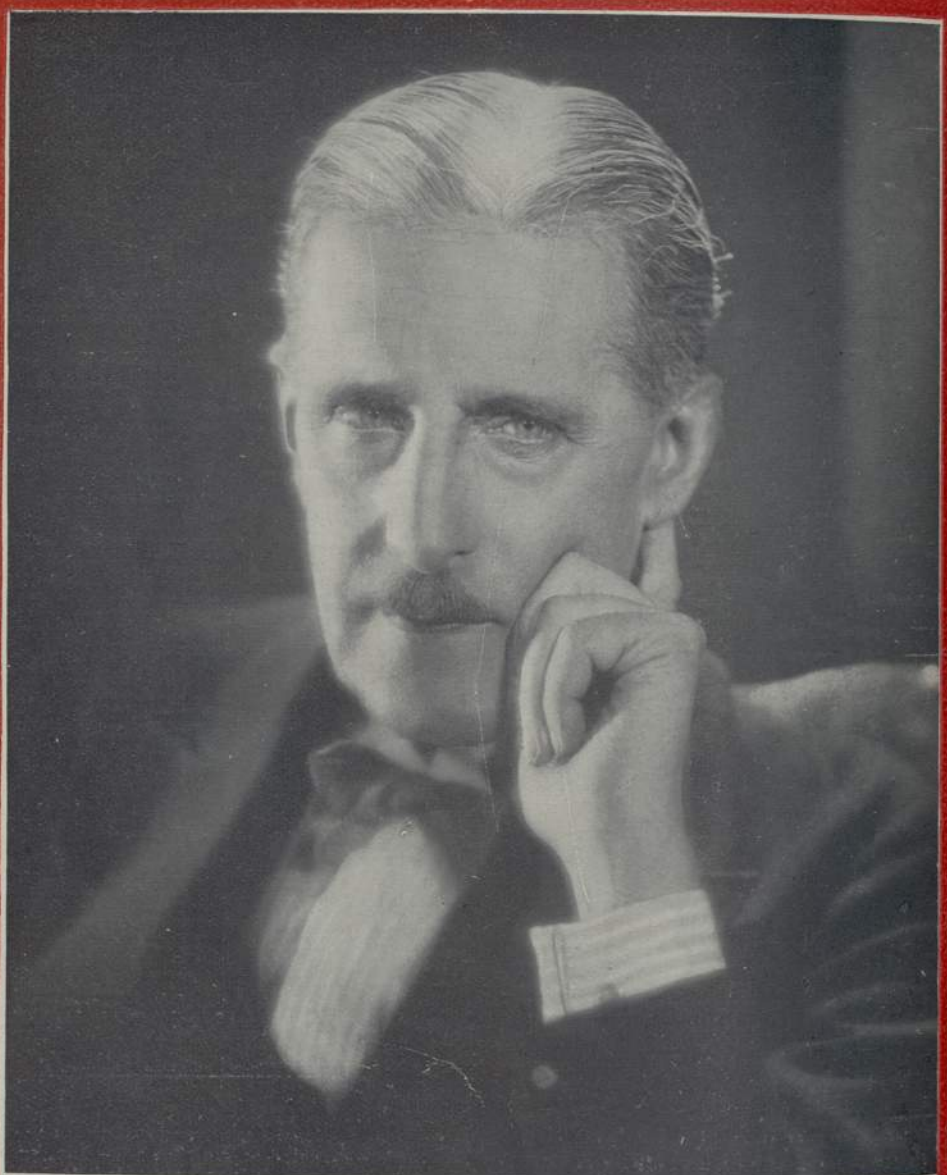
LES 25 CARTES Franco : **15 fr; 100 CARTES** franco : **50 fr.**
Pour des quantités inférieures, s'adresser directement chez les libraires.
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 45 9e Année 8 Novembre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



HENRY-ROUSSELL

qui tient le rôle de Léon Grandet dans « La Nuit est à nous », d'après la pièce de Henry Kistemaeckers, le grand film parlant français à la réalisation duquel il a collaboré avec Carl Frœlich (Edition P.-J. de Venloo).